

ÉCONOMIE

LE DEVOIR, LE MERCREDI 8 JUILLET 1998

Cahier

Agenda Page B 6
Culture Page B 8
Les sports Page B 5
Télévision Page B 7

AFFAIRES

De l'utilité des moustiques

La fusion de la Banque Royale et de la Banque de Montréal réduira la concurrence dans le marché des prêts aux petites et moyennes entreprises, tellement que nombre d'entrepreneurs n'auront d'autre choix que de se tourner vers l'État. La Banque de développement du Canada (BDC), le prêteur appelé à combler les lacunes du secteur bancaire privé, connaîtra une forte croissance. Avant même que le ministre des Finances, Paul Martin, ne se prononce sur cette mégafusion, le président de la BDC, François Beaudoin, a tiré ses propres conclusions.

Au moment où il dévoilait les résultats records de la BDC jeudi dernier, François Beaudoin a indiqué qu'«à mesure qu'il y a moins de choix, la Banque de développement du Canada devient une solution de rechange de plus en plus importante». Et il a ajouté: «C'est dans ce contexte que nous devons être prêts à jouer ce rôle accru.» M. Beaudoin prévoit déjà que la BDC, qui a accordé 1,4 milliard en nouveaux prêts en 1997, doublera sa taille en cinq ans. Mais si la fusion de la Banque Royale et de la Banque de Montréal se réalise, cette croissance sera plus forte encore. Cette banque d'État devra ouvrir des succursales et engager du personnel pour répondre à la demande, non comblée par le secteur privé, en provenance des PME.

Heureusement, par les temps qui courent, la BDC ne dépend plus de crédits parlementaires comme dans le passé. La Banque de développement a même versé en 1997 un modeste dividende de six millions au gouvernement fédéral sur un bénéfice net de 45,5 millions. Nous sommes toutefois dans une période d'expansion, et les résultats de la BDC sont sensibles à tout ralentissement économique. Au début des années 80, Ottawa a dû renflouer la BDC, alors appelée Banque fédérale de développement. En 1982, par exemple, au sortir de la récession, la banque étatique avait essuyé une quatrième perte annuelle consécutive et accumulé un déficit de 185 millions. Cette même année, elle avait consenti des prêts d'une valeur de 476 millions. Aujourd'hui, la BDC prête trois fois plus.

François Beaudoin fait un constat clair: la fusion des grandes banques ne manquera pas de diminuer la capacité de financement de certaines PME. On sait que la BDC est particulièrement active dans le secteur de la technologie de pointe. Les entreprises de la nouvelle économie ont du mal à se financer auprès des grandes banques, aussi grosses soient-elles, en raison des garanties exigées. Les banquiers traditionnels ont horreur de l'intangible.

Au moment où M. Beaudoin livrait le fond de sa pensée, l'Association des banquiers canadiens publiait l'étude d'Edward Neufeld, cet ancien économiste en chef de la Banque Royale qui avait pris sa retraite inopinément à la suite de la publication, à la veille du référendum sur l'entente de Charlottetown, d'une autre de ses études qui dressait un portrait apocalyptique d'un Canada désuni.

La dernière étude de M. Neufeld, qui porte sur la concentration et la concurrence dans le secteur des services financiers au Canada, est beaucoup plus optimiste. En comparaison avec les États-Unis, le degré de concentration dans ce secteur est peut-être élevé au Canada, mais il ne l'est pas plus que dans d'autres pays de même taille, note M. Neufeld. Et de toute manière, si une telle concentration existe, elle n'a pas neutralisé la concurrence, affirme l'économiste bancaire.

Le coût du crédit au Canada est parmi les plus bas au monde, tout comme la marge d'intérêt que se réservent les grandes banques canadiennes entre le coût de leur fonds et les taux d'intérêt qu'elles exigent de leurs clients, fait remarquer M. Neufeld. Aux États-Unis, les banques, souvent des institutions régionales, demandent une marge d'intérêt supérieure à leurs clients, plus particulièrement à la petite entreprise, ce que M. Neufeld considère comme une preuve de la plus grande efficacité du secteur bancaire canadien.

Or ce n'est qu'une partie de l'histoire. La croissance des activités de la Banque de développement du Canada illustre bien. Si les grandes banques canadiennes prêtent à des taux inférieurs aux banques américaines, c'est en partie parce qu'elles prennent moins de risques. Les pratiques des grandes banques canadiennes, qui se ressemblent d'ailleurs, font qu'elles lèvent le nez sur des prêts que les petites banques régionales américaines, de leur côté, sont prêtes à consentir, vive concurrence oblige.

D'évidence, le secteur bancaire canadien a besoin de l'État pour combler les lacunes de ses pratiques. De là l'importance de la BDC, ou de la Société de développement industriel du Québec, pour l'essor économique au pays. Ses lacunes expliquent également le rôle majeur que joue la Société d'hypothèques et de logement en garantissant des prêts hypothécaires afin de permettre aux jeunes ménages d'accéder à la propriété. Sans risque aucun pour les grandes banques.

Débarquées tout d'entièrement au Canada, certaines banques américaines entendent d'ailleurs tirer parti du conservatisme des grandes banques canadiennes. C'est le cas de la Wells Fargo, de Finova Group, de Heller Financial. Ces banques américaines offrent du financement pour des projets que les grandes banques canadiennes, dans le confort de leur position dominante, jugent trop risqués. «Ils sont comme des moustiques», a dit Charlie Coffey de la Banque Royale. Des moustiques dont ont besoin les petites entreprises au pays.



Robert Dutrisac

Des prévisions modérément pessimistes

La crise asiatique frapperait l'économie américaine dans six à neuf mois

La majorité des économistes prévoient un ralentissement de la croissance

AGENCE FRANCE-PRESSE

La crise asiatique, qui a jusque-là épargné l'économie américaine, pourrait la frapper plus durement dans les six à neuf prochains mois, selon la grande majorité des principaux économistes aux États-Unis interrogés par le *Wall Street Journal*.

La plupart de ces 55 conjoncturistes, consultés par le quotidien américain des affaires pour ses projections de croissance semi-annuelles, pensent que les graves difficultés économiques et financières de l'Asie, qui ont débuté il y a un an, vont finir par forcer les entreprises américaines à réduire leur production et leurs effectifs.

L'Asie est un important débouché pour les exportateurs aux États-Unis, et la récession dans cette région a déjà provoqué une forte baisse des exportations américaines.

«Cette crise est hors des normes historiques pour ce qui est de sa gravité, de son ampleur et de son potentiel à infliger des dégâts importants à notre économie», a ainsi déclaré Alan Sinai, le principal économiste de Primark Decision Economics, résumant une analyse partagée par une grande partie de ses confrères interrogés par le *Wall Street Journal* et dont les conclusions ont été publiées hier.

Selon lui, environ un tiers des 500 sociétés formant l'indice à terme de Standard and Poor's ont des engagements importants en Asie et sont, de ce fait, exposées.

«Et pour ces firmes, nous voyons un scénario dans lequel leurs exportations plongent, leurs stocks augmentent et leurs ventes aux États-Unis ralentissent alors que les consommateurs américains privilégient de plus en plus l'achat de produits importés moins chers», a poursuivi M. Sinai. En réponse,

les firmes américaines vont réduire leurs effectifs, a-t-il ajouté.

Pas de secousses

Mais malgré cela, une majorité de ces économistes ne prévoient pas de contraction de l'activité économique aux États-Unis accompagnée d'une forte remontée du chômage, mais seulement un ralentissement.

Le bas niveau des taux d'intérêt et la faible inflation amortiront l'impact de la crise, ont-ils expliqué.

En moyenne, les projections de croissance des 55 économistes se situent à 2,29 % en rythme annuel pour le deuxième semestre de 1998 contre 5,4 % au premier trimestre.

Plus de la moitié de ces experts pensent que l'économie croîtra entre 2 et 3 % pendant les six derniers mois de cette année,

un tiers d'entre eux, plus pessimistes, voient une croissance inférieure à 2 % pendant la même période et le restant, les plus optimistes, tablent sur plus de 3 %.

Le principal économiste de la banque J.P. Morgan, William Brown, s'est de loin montré le pronostiqueur le plus pessimiste, prévoyant une expansion inférieure à 1 %.

Le président de la Réserve fédérale américaine, Alan Greenspan, avait estimé en juin, devant une commission du Congrès, que la crise en Asie avait coûté 1,25 point de croissance au premier trimestre du fait de la baisse des exportations dans cette région.

Il avait aussi répété que «la crise asiatique ne semblait toujours pas devoir menacer l'expansion américaine» tout en soulignant que «les incertitudes quant à l'ampleur de l'impact des crises extérieures restaient importantes».

La microfinance dans les pays en voie de développement

Lancer son entreprise... avec 50 \$

Les ONG et les coopératives ne s'entendent pas toujours sur les moyens à prendre pour stimuler le développement

La lutte contre la pauvreté dans le monde se fait sur le terrain avec des moyens sans doute modestes mais incontournables. Le microfinancement est un. Comme on avait l'habitude de dire dans les milieux populaires: c'est avec des cennes qu'on fait des piastres.

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Récemment a eu lieu à New York un Sommet sur le microcrédit au cours duquel 1000 participants se sont entendus sur l'objectif de permettre à 100 millions de personnes parmi les plus pauvres du monde, notamment des femmes, de bénéficier d'un crédit pour la création de leur propre emploi d'ici 2005. Y arrivera-t-on? Cela reste à voir, mais dans les milieux qui s'intéressent à ce type de développement, on pense qu'il s'agit d'une ambition réaliste.

Il faut dire qu'on ne part pas de zéro puisqu'il existe dans les pays développés ou en développement divers organismes qui collaborent d'une manière ou de l'autre pour favoriser la croissance socioéconomique dans les régions les plus démunies de la planète. Il y a bien sûr toute une variété d'organisations non gouvernementales (ONG) et des institutions privées, comme par exemple Développement international Desjardins (DID), une institution créée il y a 25 ans par le Mouvement Desjardins, qui a désormais une présence dans près de 30 pays.

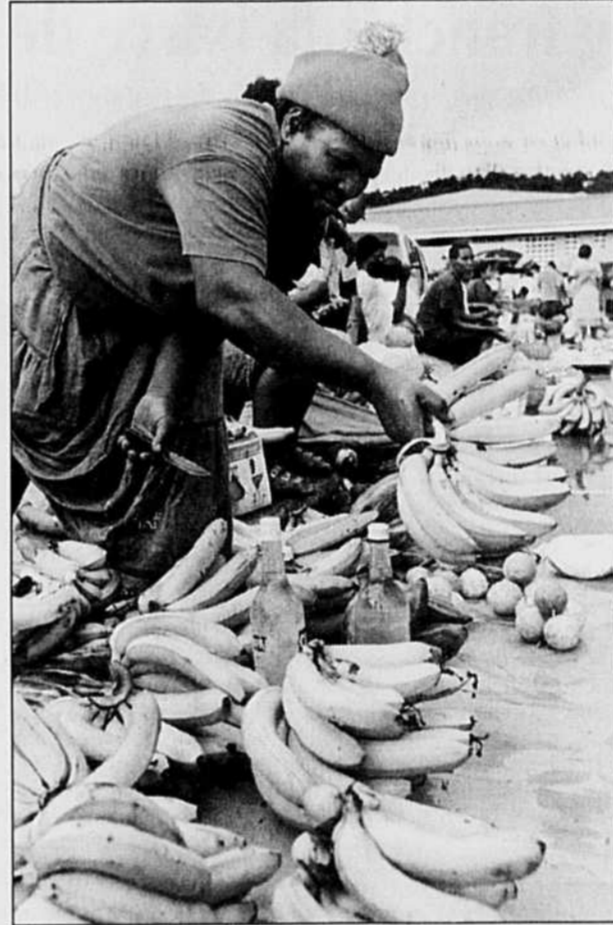
Ghislain Paradis, président-directeur général de DID, a d'ailleurs participé à ce sommet de New York pour faire état du point de vue des coopératives. Il avait comme alliée la Canadian Cooperative Association. D'ailleurs, les représentants des coopératives se sont sentis «marginalisés» dans cette assemblée dominée par un certain nombre d'ONG américaines, qui ont une autre conception des moyens à prendre pour atteindre le développement souhaité.

M. Paradis soutient que les coopératives peuvent être, et sont, des partenaires de premier ordre en participant à des réseaux existants qui ont déjà un encadrement légal, des experts, un mode de vérification, l'informatique, etc. «Nous croyons qu'il vaut mieux partir de ce qui existe déjà», dit-il. En revanche, plusieurs ONG pensent qu'il faut mettre en place un nouveau système qui pourrait se greffer sur les réseaux de financement conventionnels, en oubliant que les coopératives financières sont déjà.

Microcrédit ou microfinance?

Tout le monde s'entend sur l'objectif global. Ce second sommet sur le microcrédit constituait davantage un effort pour inciter les gens à l'action, car en réalité l'essentiel du travail se fait sur le terrain. C'est à ce niveau que les modalités pour atteindre l'objectif vont se préciser avec le temps.

Les ONG instigatrices du sommet de New York pensent



REUTERS

À Sainte-Lucie, dans les Caraïbes, une femme s'apprête à vendre ses régimes de bananes sur le marché.

d'abord au microcrédit, alors que DID et d'autres institutions financières de type coopératif mettent plutôt l'accent sur la microfinance, ce qui comprend à la fois le crédit et l'épargne, c'est-à-dire dans une large mesure le crédit financé par l'épargne locale. C'est tout à fait possible, comme le montre l'expérience acquise.

M. Paradis a du reste des statistiques pour appuyer son argumentation. En décembre 1997, DID contribuait à un réseau de coopératives dans 16 pays pour des projets entraînant des prêts de près de un milliard de dollars américains; 44 % des emprunteurs étaient des femmes; le prêt moyen était de 413 \$. Il y avait par ailleurs des épargnes de 1,85 milliard, soit une moyenne de 713 \$ par membre. Cela donnait une base de capitalisation de 13,19 %, c'est-à-dire nettement plus élevée que toutes les normes en vigueur dans le monde international de la finance.

En fait, le système bancaire pour les pauvres est en train d'intégrer l'industrie par la grande porte, avance M. Paradis, ce qui ne se fait pas nécessairement par une visite en veston et complet chez le gérant de la banque ou de la caisse.

Caisses villageoises

Il y a dans plusieurs pays des réseaux de caisses villa-

geoises. Souvent, le membre de la caisse n'est pas un individu mais un groupe qui n'a pas d'entité juridique mais qui tient des réunions fréquentes. C'est le groupe qui emprunte une somme d'argent et qui en remet une petite partie pour des fins d'investissement à toute personne qui en a besoin pour lancer son entreprise et qui fait partie de ce groupe. Cette personne doit rembourser son emprunt au groupe, dont le rôle consiste également à maintenir une discipline et à favoriser l'éducation de ses membres; la seule loi qui s'applique est celle de la pression sociale exercée par l'ensemble des membres du groupe. Certains s'en étonneront peut-être, mais le taux de remboursement se situe presque à 100 %.

Dans une même caisse, on peut retrouver 50, 100 groupes et même davantage. Par exemple, au Mali le réseau des caisses populaires Nyésigiso comprend 502 caisses qui rejoignent environ 13 000 femmes, avec une moyenne de prêts de 60 \$ US. En moins de trois ans, la valeur des prêts consentis s'approche de 2,5 millions. On constate donc une croissance remarquable. Au Burkina Faso, le réseau des caisses a octroyé 1,5 million en microcrédit à 22 000 femmes sur une période de deux ans. Au Vietnam, où DID appuie la mise en place d'un réseau de 1000 coopératives financières, on a accordé des prêts de 25 à 375 \$ pour un montant total de 149 millions.

Les femmes

Chez DID, on accorde une attention spéciale aux femmes, parce que souvent elles manifestent de meilleures qualités d'entrepreneuriat que les hommes et aussi parce qu'elles ont la responsabilité des enfants. Par elles, on rejoint plus de monde. Avec 50 \$, une femme entrepreneur pourra lancer son petit commerce de fruits et légumes. Au fur et à mesure qu'elle aura fait la preuve de sa discipline, elle pourra obtenir de plus gros montants pour de plus longues périodes.

Le microcrédit et la microfinance se pratiquent déjà sur tous les continents, du Bangladesh jusqu'en Bolivie. M. Paradis ajoute au reste que, dans 90 % des cas, les coopératives sont impliquées dans les projets.

Les divergences avec les ONG ne découlent pas de la mauvaise foi, mais plutôt d'un manque d'information et de communication. En vue de corriger cette situation, DID a signé, il y a plus de six mois, un protocole d'entente avec une ONG de Californie, Freedom from Hunger, qui est un leader parmi les ONG aux États-Unis. Par cette entente, les signataires ont convenu de collaborer sur le terrain dans des institutions existantes et en outre de faire ensemble du démarchage. Cette ONG a un chiffre d'affaires de moins de huit millions.

Quelques jours à peine après cette réunion le New York avait lieu à Washington la Conférence internationale sur les femmes en agriculture, qui a attiré 1000 participantes provenant de 50 pays. Le thème ne pouvait pas être plus clair: «Les femmes se regroupent pour nourrir le monde». Cette démarche rejoint très bien celle du microfinancement, bien que l'ampleur des prêts risque d'être beaucoup plus élevée dans certains cas. Les agricultures canadiennes entre autres entendent «réclamer des recherches et des discussions intensives sur la conservation et la promotion des petites et moyennes fermes familiales au Canada».

Cahier SPÉCIAL Publié le samedi 15 août 1998



Rentrée Scolaire

Tombée publicitaire le vendredi 7 août 1998

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Ottawa porte plainte auprès de Washington

La querelle du bois d'œuvre refait surface

L'éternelle querelle du bois d'œuvre, qui empoisonne les relations commerciales entre les États-Unis et le Canada depuis des années, refait surface, cette fois-ci à l'initiative d'Ottawa.

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Le Canada a décidé de relancer les États-Unis dans le différend qui oppose les deux pays concernant le bois d'œuvre, malgré l'opposition du Québec et de la Colombie-Britannique, qui craignent que l'entente d'Ottawa dans ce dossier n'entraîne l'annulation d'un accord commercial valide jusqu'en 2001.

Le gouvernement fédéral a avisé lundi le gouvernement du président Bill Clinton qu'il demanderait une consultation formelle, dans l'espoir

d'obtenir une révision d'une récente décision des services des douanes américains concernant le bois de charpente percé en provenance du Canada.

Ce bois de charpente, dans lequel on perce des trous pour permettre le passage des fils électriques lors de la construction des maisons, était auparavant considéré comme un produit de transformation, et de ce fait n'était donc pas soumis aux quotas qui limitent les importations canadiennes de bois d'œuvre. Sous la pression des producteurs de bois américains, le service américain des

douanes a récemment modifié sa position à ce sujet.

L'argument qu'entend faire valoir le gouvernement fédéral est que les États-Unis ont unilatéralement modifié les conditions de l'accord commercial entre les deux pays sur le bois d'œuvre. Selon Sophie Legendre, porte-parole du ministère des Affaires étrangères à Ottawa, l'accord ne peut être modifié sans l'accord de l'une des parties.

Le quotidien torontois *The Globe and Mail* rapporte que des fonctionnaires fédéraux ont informé des derniers développements les représentants de l'industrie et des provinces concernées lors d'un appel conféré ponctué d'échanges musclés, lundi.

Selon des sources, le Québec et la Colombie-Britannique préféreraient que le gouvernement fédéral concède la victoire sur ce point, afin de ne pas compromettre l'accord commercial sur la base d'œuvre.

En vertu des dispositions de cet accord, le Canada et les États-Unis ont 35 jours pour trouver un règlement négocié à leur différend, à défaut de quoi il reviendra à un comité indépendant de trancher.

Ces récents développements surviennent à la veille de la visite à Washington du premier ministre de la Colombie-Britannique, Glen Clark. Celui-ci se rend dans la capitale américaine pour défendre les intérêts de sa province dans les litiges concernant le bois d'œuvre et le saumon.

Création de 120 emplois

PNE concentre ses activités à Saint-Laurent

LIA LÉVESQUE
PRESSE CANADIENNE

Une entreprise spécialisée dans le chauffage et la ventilation, Les Produits nationaux pour l'environnement, a choisi de concentrer ses activités à Saint-Laurent, au Québec, délaissant ainsi la Floride.

Environ 120 emplois seront donc créés sur cinq ans, dans des domaines aussi divers que le génie, la production, les ventes et le travail de bureau. Ce sont essentiellement les services de fabrication et de recherche et développement qui seront rapatriés à l'usine de Saint-Laurent.

L'entreprise Produits nationaux pour l'environnement, ou PNE, possédait jusqu'à tout récemment deux usines, une en Floride, l'autre à Montréal.

Le vice-premier ministre et ministre d'Etat de l'Economie et des Finances, Bernard Landry, était fier hier de souligner ce déménagement des États-Unis vers le Québec.

Cela «est parfaitement à l'image des relations que le gouvernement du Québec aime voir s'établir entre le Québec et la Floride, c'est-à-dire que l'hiver, quand il fait très froid, on va passer quinze jours là-bas et, le reste du temps, on rapatrie la production industrielle, pour développer le niveau de vie qui nous permet d'aller chez eux en hiver», lançait-il à la blague, lors de la cérémonie d'inauguration.

PNE conçoit et fabrique des appareils de mesure et de contrôle de température et d'humidité, de même que

des moteurs d'ouverture de trappes pour ventilation et valves hydrauliques, ainsi que des humidificateurs à vapeur.

La relocalisation à Saint-Laurent nécessitera des investissements de six millions de dollars.

Aide de Québec

Le gouvernement du Québec apportera une aide financière de 750 000 \$ grâce au Fonds de développement industriel destiné à la création d'emplois. Il accordera également des crédits d'impôt, puisqu'il s'agit d'un projet relié à la recherche et au développement.

PNE compte actuellement 79 employés, dont 40 nouvellement embauchés.

Le vice-président de PNE, Zev Kopel, a souligné que le système de taxation du Québec avait été un incitatif à la concentration de sa recherche et développement à Saint-Laurent. Québec encourage effectivement la recherche et développement par de généreux crédits d'impôt. PNE souhaite continuer de consacrer trois pour cent de son chiffre d'affaires à la recherche et développement au cours des prochaines années.

M. Kopel a aussi loué la «qualité supérieure de la main-d'œuvre» de même que les conditions avantageuses du dollar canadien et la proximité des manufacturiers avec lesquels il transige.

Le ministre Landry, de son côté, a aussi vanté la qualité de l'entrepreneuriat québécois, dont M. Kopel, qui n'est pas né au Québec, est un bon exemple.

Cogeco investit dans @Home Canada

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

Cogeco Câble vient de prendre une participation de 18 % dans le service Internet @Home Canada, aux côtés de Rogers Cablesystems et de Shaw Communications, qui en détiennent 41 % chacune.

@Home Canada est issu d'un partenariat, formé au printemps de 1997, entre Rogers, Shaw et le réseau américain @Home, de Redwood City en Californie. Grâce à des sites miroirs et à son propre réseau de fibre optique, @Home permet de tirer parti pleinement de la vitesse de transmission que le modem-câble offert par les câblodistributeurs peut techniquement atteindre. Le service de modem-câble est souvent ralenti par les goulots d'étranglement qui affectent le réseau Internet. @Home élimine ces goulots en reproduisant les sites les plus populaires, essentiellement américains, et en créant un réseau Internet parallèle.

Pour Cogeco Câble, il s'agit d'un investissement modeste de 600 000 \$, a précisé hier son président Louis Audet. Il a indiqué que le service @Home sera offert à tous les abonnés au modem-câble que dessert Cogeco en Ontario. Au Québec, comme le service est entièrement en langue anglaise, il sera optionnel, a-t-il souligné.

À l'heure actuelle, certains contenus canadiens sont diffusés par @Home Canada, notamment CBC Newsworld, TSN, The Weather Channel et Canadian Press. Selon Ruth De Souza, de @Home Canada, l'entreprise est présente en pourparlers avec d'autres fournisseurs de contenus pour étoffer l'offre canadienne.

«Au Canada français, je ne sais pas encore ce qu'on va faire», a dit M. Audet. «Nous sommes en train de réfléchir à la réorientation d'une partie des fonds alloués à la programmation [télévisuelle] canadienne vers la production de contenus francophones pour @Home Canada.»

Deuxième baisse mensuelle consécutive des permis

La construction régresse

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — La valeur totale des permis de construction a régressé pour un deuxième mois consécutif en mai, selon Statistique Canada.

Dans l'ensemble, les municipalités canadiennes ont émis pour 2,7 milliards de permis de construction, ce qui représente une baisse de 5,9 % par rapport au mois d'avril. Toutefois, le nombre total de permis émis durant les cinq premiers mois de l'année demeure supérieur de 13,2 % au niveau atteint lors de la période correspondante de l'année dernière.

Au Québec, la valeur des permis de construction s'est établie à 401 millions, en baisse de 8,1 % par rapport au mois d'avril et de 1,6 % par rapport

à mai 1997. Pour l'ensemble du Canada, les intentions de construction ont accusé un recul dans tous les secteurs en mai, à l'exception du secteur industriel, où elles sont en hausse de 10,3 %.

Dans le secteur résidentiel, la valeur des permis s'est établie à 1,4 milliard, soit un recul de 8,6 % par rapport au mois d'avril et de 7 % par rapport au mois de mai 1997.

Statistique Canada estime néanmoins que les indicateurs du marché résidentiel demeurent encourageants.

«Le marché de la revente des maisons neuves et existantes a augmenté de 3,0 % par rapport à avril, précise l'agence. En outre, le niveau de confiance élevé des consommateurs, jumelé aux prix stables des nouveaux lo-

gements et aux taux d'intérêt toujours bas, laisse présager de bonnes perspectives pour le reste de 1998.»

Au Québec, le recul du secteur résidentiel a été de 2,5 % par rapport à avril et de 9,3 % par rapport à mai 1997. Les plus importants reculs sur une base mensuelle ont été enregistrés en Ontario (moins 10,5 %) et en Colombie-Britannique (moins 13,3 %).

En ce qui concerne le secteur non résidentiel, la valeur des permis a totalisé 1,3 milliard au Canada, ce qui représente un recul de 2,8 % par rapport à avril, mais une progression de 43,7 % par rapport à mai 1997.

Au Québec, le secteur non résidentiel a régressé de 13,2 % par rapport à avril et progressé de 7,8 % par rapport à mai 1997.

Shermag franchit la barre des 100 millions

Le bénéfice net du manufacturier québécois de meubles a bondi de 47 %

MARIE TISON
PRESSE CANADIENNE

Shermag a franchi la barre des 100 millions de chiffre d'affaires en 1997-98. Par rapport à l'exercice précédent, le bénéfice net du manufacturier québécois de meubles a bondi de 47 %.

«Nous sommes plutôt contents», a déclaré le président du conseil d'administration, président et chef de la direction de Shermag, Serge Racine, en entrevue téléphonique hier. Il y a des jours plus tristes.»

Le chiffre d'affaires, qui était de 88,6 millions en 1996-97, a augmenté de 23 % pour atteindre 109,4 millions.

Le bénéfice net est passé de 6,5 millions, ou 60 ¢ par action, en 1996-97, à 9,5 millions, ou 78 ¢ par action, en 1997-98.

La progression a été particulièrement impressionnante au quatrième

trimestre de l'exercice 1997-98. Par rapport à la même période de l'année précédente, le chiffre d'affaires a augmenté de 45 %, passant de 22 millions à 32 millions. Le bénéfice net, lui, a connu un bond de 278 %, passant de 930 000 \$ à 3,5 millions.

M. Racine a expliqué cette augmentation du bénéfice net par un effet de volume. Il a affirmé que la hausse du chiffre d'affaires s'était traduite par une meilleure utilisation des charges fixes. Le président de Shermag a déclaré que le succès de l'entreprise était notamment dû au dynamisme du marché américain, où elle réalise 75 % de son chiffre d'affaires.

Les exportations de Shermag ont d'ailleurs augmenté de 30 % entre 1996-97 et 1997-98.

M. Racine a indiqué que Shermag avait fait un bon choix, en 1991, en adoptant un style d'ameublement

contemporain et en visant une niche, les magasins à rayon américains, qui n'offraient ce style.

«Ils ont fait cette tentative, et ça a tellement bien fonctionné qu'ils en demandent davantage», a-t-il déclaré.

M. Racine a affirmé que le vent tournait en faveur du contemporain, un style sobre, en raison des goûts des baby-boomers. Il a soutenu que ces consommateurs recherchaient des choses plus authentiques, plus simples, et que ces valeurs se retrouvaient dans leur choix d'ameublement. «Beaucoup de nos concurrents vivent leur chapeau de bord et deviennent contemporains», a-t-il déclaré.

M. Racine a dit s'attendre à ce que Shermag maintienne son rythme de croissance de 25 à 30 % par année pendant encore deux ou trois ans, jusqu'à l'atteinte d'un chiffre d'affaires de 200 millions.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Le Collège Durocher Saint-Lambert est une institution d'enseignement secondaire à caractère confessionnel de foi catholique. Il accueille, dans deux pavillons de taille moyenne, plus de 1900 garçons et filles de la 1^{re} à la 5^e secondaire. Il est reconnu pour offrir un enseignement de haut niveau, un encadrement et un suivi individuel attentif. Afin de compléter son équipe de direction, le Collège sollicite des candidatures pour le poste de:

Directeur(trice) des services pédagogiques

Sous l'autorité de la directrice générale, vous serez entièrement responsable du développement, de l'organisation et de la coordination des différents services et projets pédagogiques du Collège. Parmi les dossiers relevant de votre mandat, mentionnons, entre autres, la maquette de cours, les politiques d'évaluation de l'enseignement, l'animation de la commission pédagogique et des comités, l'implantation des NTIC, le matériel didactique, les programmes de perfectionnement, la recherche et le développement pédagogique, l'orientation des différents services de soutien à l'enseignement (APO, audio-visuel, bibliothèque, orientation).

Vous détenez une autorité fonctionnelle d'expert pédagogique exercée en complémentarité et en interdépendance avec les directions de pavillon.

Exigences:

- Autorisation légale d'enseigner au secondaire et expérience d'enseignement de dix (10) ans
- Formation universitaire de 1^{er} cycle (une formation de 2^e cycle en pédagogie sera considérée comme un atout)
- Savoir-faire et réalisations significatives en recherche et développement de la pédagogie au secondaire
- Habiletés reconnues en animation, travail d'équipe et gestion de projet

Le poste fait partie des emplois de cadre du Collège et est assujéti aux politiques de rémunération et d'avantages sociaux des emplois de cadre.

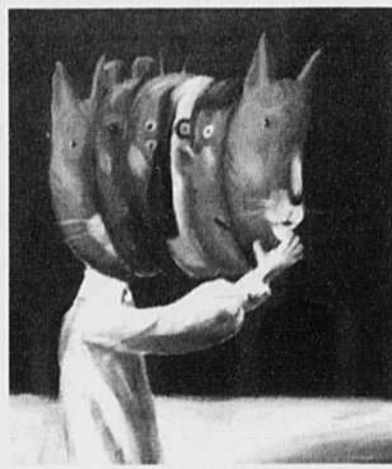
Si ce défi stimulant vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 31 juillet 1998 à l'attention de la directrice générale à l'adresse suivante:



Collège Durocher Saint-Lambert
857, rue Riverside
Saint-Lambert (Québec)
J4P 1C2

Un enfant heureux apprend mieux

Le Collège favorise l'égalité des chances dans l'emploi. Nous remercions tous les candidats et candidates. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour entrevue.



La Maison
Théâtre

Directeur(trice)
des communications

La Maison Théâtre, centre permanent de diffusion et d'animation théâtrale pour l'enfance et la jeunesse, présente en moyenne 9 spectacles par année et accueille en son lieu plus de 50 000 jeunes spectateurs issus de la grande région métropolitaine lors des représentations destinées aux groupes scolaires et au public familial.

Elle est à la recherche d'un(e) directeur(trice) des communications pour concevoir et réaliser tous les aspects relatifs au plan de communication dont les relations de presse, les relations publiques, les commandites ainsi que tout le matériel promotionnel.

Le candidat ou la candidate doit avoir une formation en communication et marketing, une bonne connaissance du milieu du théâtre et du milieu culturel, d'excellentes aptitudes en rédaction, une bonne connaissance des médias et être bilingue.

Faites parvenir votre curriculum vitae accompagné de deux lettres de références avant le 17 juillet à la :

Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse
245, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 3Y6
Télécopieur : (514) 288-5724

Prière de ne pas téléphoner. Seules les candidatures ayant fait l'objet d'une première sélection seront contactées pour une entrevue. Aucun avis de réception ne sera acheminé.



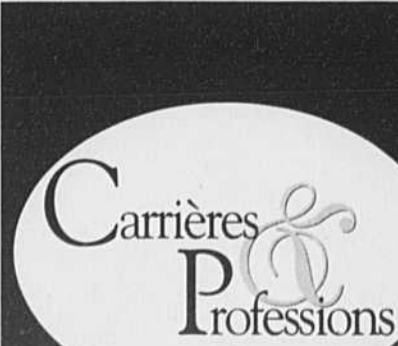
Service du personnel, concours H6
Case postale 568, succursale d'Youville
Montréal (Québec) H2P 2W1
genilog@odyssee.net

Afin de compléter son équipe pour réaliser de nouveaux mandats, la société Genilog est à la recherche de deux informaticiens possédant une expertise dans les domaines suivants :

- analyse et programmation «orientée-objet» ;
- applications clients-serveurs sous Windows NT ;
- bases de données Oracle et SQL Server.

Les candidats doivent posséder un diplôme universitaire en informatique, en mathématiques ou en génie. Ils maîtrisent le français, ont une bonne connaissance de l'anglais et sont en mesure de travailler de façon rigoureuse et méthodique.

Genilog souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi. Seuls les candidats convoqués en entrevue seront contactés.



Pour réservation
publicitaire,
composez
985-3316
ou
1-800-363-0305

télécopieur
985-3390

ÉCONOMIE

Après la monnaie unique

La Bourse unique se profile à l'horizon européen

Les Bourses de Londres et de Francfort vont s'allier

DIRK BEVERIDGE ASSOCIATED PRESS

Londres — Après le marché unique et la monnaie unique, une Bourse unique se profile à l'horizon européen.

Cette contrepartie n'a pas encore de nom, mais pour le président du London Stock Exchange, John Kemp-Welch, c'est «la première étape sur la route du marché boursier européen unique».

Certes, Londres, première place d'Europe, et Francfort, numéro deux et rivale éternelle, ne font pas à un mariage d'amour. C'est «un partenariat qui a solidement les pieds sur terre», a estimé Werner Seifert, directeur général de la Deutsche

Boerse, interrogé sur cette rivalité au cours de la conférence de presse londonienne.

Un protocole d'accord a été signé, qui «harmonisera les marchés pour ce qui est de leurs valeurs phares et qui, à terme, permettra de donner naissance à une plateforme électronique conjointe pour les transactions».

Centre de gravité

M. Seifert et Gavin Casey, son homologue du London Stock Exchange, ont précisé vouloir mettre sur pied une infrastructure «à faible coût, efficace et accessible», destinée à permettre aux différents intervenants des marchés de «tirer le meilleur parti de l'émergence d'un marché paneuropéen».

En bref, il s'agit d'un «nouveau centre de gravité tout profitera toute l'économie européenne», selon les termes de M. Seifert. Les deux hommes souhaitent harmoniser les règles et techniques des deux places

tout en créant «le noyau d'une Bourse européenne unique», qui inclurait à terme d'autres places européennes.

Londres et Francfort souhaitent pouvoir réaliser la première phase de leur projet avant l'entrée en vigueur de l'euro en janvier prochain. Certes, l'Allemagne parlera euros dès le 4 janvier tandis que la Grande-Bretagne continuera à s'exprimer en livres sterling. Mais dès que les traders de Londres seront prêts, le Stock Exchange pourra précéder le mouvement et se mettre à l'euro avant ses compatriotes, juge M. Casey.

La Bourse unique n'est pas une idée neuve en Europe, mais elle a toujours été entravée par les guerres régionales entre places fières de leur spécificité. À très long terme, l'alliance anglo-allemande veut être capable de jouer dans la cour des géants et de faire de l'ombre à Wall Street, le New York Stock Exchange, reine des places boursières mondiales.



NOUVEAU SUR LE PLATEAU Caisne des Indes Décor enchanteur Spécialités: Tandoori, Curry et Koral Landi au samedhi 10h-14h Landi au dimanche 17h-23h Livraison gratuite • Licence complète 4216, St-Laurent (coin Rachel), MtL 844-4733

POUR ANNONCER DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ MICHELE RUELAND AU 985-3322

LES DEVICES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Table of exchange rates for various countries including Africa, Europe, Asia, and Oceania.

COUP D'ŒIL

Table showing market indices for Montreal, Toronto, and New York, including volume, closing prices, and percentage changes.

Table listing various market sectors such as banks, energy, and telecommunications with their respective values.

Table showing the performance of the Montreal stock market index.

Table showing the performance of the American market index.

Table listing various market sectors and their performance.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

Table showing the performance of various companies.

LE MARCHÉ BOURSIER

Table showing market indices for Montreal, Toronto, New York, Dollar, and OR.

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Table showing Montreal market performance with columns for title, volume, and price.

Advertisement for 'DECISION-PLUS Logiciel d'analyse boursière' with contact information and a phone number.

Advertisement for 'FONDS AMÉRICAINS' listing various investment funds and their performance.

ÉCONOMIE

La concurrence s'installe lentement sur le marché français du téléphone

PHILIPPE LE CŒUR LE MONDE

Le 1er janvier, le marché français des télécommunications est entré dans l'ère de la concurrence totale.

Depuis, le paysage n'a toutefois pas été bouleversé en profondeur. Certes, les prétendants à une part du gâteau de 170 milliards de francs (43 milliards CAN) que représente le marché du téléphone n'ont pas manqué de se manifester.

Seul Cegetel s'adresse à cette catégorie de consommateurs. La filiale de Vivendi et de l'opérateur britannique BT a démarré début février son service, «le 7» (le préfixe qu'il faut composer en tête d'un numéro à la place du 0 pour passer par ses réseaux). Elle re-

vendique «300 000 abonnés fin juin» (particuliers et petits professionnels). Face à Cegetel, dont l'objectif est d'atteindre «600 000 abonnés fin 1998», l'autre «grand» acteur attendu, Bouygues, est empêtré dans des redéfinitions de tours de table financiers et de cibles de marché.

Sur ce créneau, on assiste à l'arrivée de la société française Omnicom à travers un accord avec la société Débitel, spécialisée à l'origine dans la vente de services de téléphonie mobile.

Une clientèle d'entreprises

Un autre accord de ce type devrait être annoncé dans les prochains jours par Omnicom, qui, pour sa part, concentre ses propres forces sur la clientèle des entreprises. Plutôt les PME-PMI, chez qui elle assure disposer à ce jour de «6000 clients». Les entreprises, parce qu'elles offrent des perspectives de volumes de communication et de rentabilité meilleures que les particuliers, constituent la principale cible des opérateurs sur le marché français.

Mais, là encore, les activités des nouveaux acteurs restent limitées. Cegetel a évoqué le chiffre de 650 millions de francs de contrats signés à la fin mars. Siris, filiale française du consortium Unisource (créé par les opérateurs suédois, néerlandais et suisse), revendique «450 clients» et un chiffre d'affaires de 230 millions de francs, alors que Colt Télécommunications parle de «plus de 70 clients directs», sans vouloir communiquer son chiffre d'affaires.

Personne ne s'attendait à voir des pans entiers de la population française abandonner France Télécom pour les nouveaux acteurs. L'exemple de la Grande-Bretagne, libéralisée de longue date, était éloquent: depuis 1984, BT (ex-British Telecom) a perdu 13 % de son marché total. Sur les communications internationales, il a toutefois cédé plus de terrain, ses parts de marché s'amenuisant rapidement depuis quelques mois (40 % actuellement contre 60 % il y a deux ans).

En Allemagne, où le marché a été ouvert début 1998, le développement de la concurrence est à peine plus rapide qu'en France. Les trente opérateurs

auraient conquis 3 % du marché (en minutes de communication) sur Deutsche Telekom, dont l'image et la qualité des services ne sont pas des mieux perçues par les Allemands. Ce qui n'est pas le cas en France pour France Télécom, qui a par ailleurs su baisser certains de ses tarifs avant l'arrivée de ses concurrents.

L'opérateur historique français, entré en Bourse à l'automne 1997, bénéficie d'une réglementation qui ne lui est pas si défavorable. Celle-ci a été établie afin de pousser les nouveaux entrants à investir assez lourdement. Ce qui ne peut que limiter le nombre de concurrents pouvant prétendre rivaliser avec lui avec un offre large. Les règles de cohabitation entre France Télécom et les nouveaux opérateurs conduisent également ces derniers à s'intéresser d'abord au téléphone longue distance et à délaissier, pour le moment, le téléphone local.

Or c'est seulement quand il sera possible aux Français de couper le lien physique qui les lie à France Télécom pour se connecter à un autre opérateur que la concurrence prendra toute sa dimension.

EN BREF

Standard and Poor's révisé à la baisse la cote d'Abitibi-Consol

(PC) — La firme de notation de crédit Standard and Poor's a révisé à la baisse ses perspectives concernant Abitibi-Consolidated inc., qui passent de positives à stables à la suite de la transaction évaluée à plus de un milliard de dollars américains annoncée lundi et au terme de laquelle la papetière canadienne s'engage dans une coentreprise en Asie. Cette transaction fera d'Abitibi-Consolidated un partenaire de la norvégienne Norske Skog et de la sud-coréenne Hansol Paper pour l'exploitation de quatre usines dans la région. Dans un communiqué transmis hier, Standard and Poor's exprime l'avis que la transaction sera probablement profitable à long terme pour Abitibi-Consolidated, mais qu'elle entraîne un risque financier un peu plus élevé. La nouvelle coentreprise devrait produire environ 1,4 million de tonnes métriques de papier, ce qui représentera 40 % du marché de l'Asie, sans compter le Japon. Selon Standard and Poor's, la participation à cette coentreprise permettra à Abitibi-Consolidated de di-

versifier ses actifs, qui sont principalement situés dans l'est du Canada ainsi qu'aux États-Unis.

La Mutuelle reçoit le feu vert

(Le Devoir) — La Mutuelle du Canada a reçu le feu vert des autorités légales (le Bureau du surintendant des institutions financières et le Bureau de la concurrence et du secrétariat d'État) pour acquiescer les activités canadiennes de La Métropolitaine, compagnie d'assurance-vie. La Métropolitaine continuera d'administrer trois blocs d'affaires moins importants composés d'un petit nombre de polices canadiennes n'ayant pas fait partie de la transaction, soit l'assurance-vie industrielle et les rentes, les polices individuelles d'assurances-accident et maladie et les polices détenues par des résidents de l'État de New York. Les activités canadiennes de La Métropolitaine avaient été transférées à sa filiale en propriété exclusive, la compagnie d'assurance-vie La Métropolitaine du Canada. À la clôture de la transaction, la Mutuelle a acquis toutes les actions de La Métropolitaine du Canada pour environ 1,2 milliard de dollars. La Mutuelle a l'intention de fusionner La Métropolitaine du Canada à la Mutuelle ultérieurement.

Téléphone: 985-3344 Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet: www.offres.ledevoir.com

AVIS DE CLOTURE D'INVENTAIRE Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Madame Edna Simon SELVIG-GEORGES, en son vivant résidant au 8040, 9ième Avenue, quartier Saint-Michel, à Montréal, Québec, H1Z 2Y9, survenu le 6 février 1998, un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur Dr. Maurice Bisada, le 20 juin 1998, sous seing privé, conformément à la Loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Jacques Périgny, notaire, situé au 1395 rue Fleury est, bureau 100, à Montréal, Québec, H2C 1R7. Tél. (514) 389-0120. Donné ce 2 juillet 1998.

AVIS DE DISSOLUTION Prenez avis que la compagnie ENTREPRISES PIERRE BELANGER & FILLES LTEE demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Me Yves Moranville

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE Dans l'affaire de la faillite de: ANDREW L. MITCHELL ET ASSOCIES INC.

Avis public

Ville de Montréal

Service du greffe

Dérogation mineure

Conformément à l'article 524h de la Charte de la Ville de Montréal, le conseil, à l'assemblée qui sera tenue le 10 août 1998, à 19 h, à l'hôtel de ville, étudiera la demande de dérogation mineure relative au bâtiment situé aux 12645-12649, 49e Avenue, Rivière-des-Prairies.

Cette dérogation mineure autoriserait le maintien du bâtiment avec une marge latérale nord de 1,0 et 1,07 mètre, malgré l'article 76 du Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1).

Selon cet article, dans les secteurs de hauteur maximale de 12,5 mètres, la

largeur minimale des marges latérales est fixée à 1,5 mètre.

Toute personne intéressée peut se faire entendre par le conseil municipal relativement à cette demande, en se présentant au préposé à la période de questions au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville au moins 30 minutes avant l'heure fixée pour le début de cette assemblée du conseil.

Montréal, le 8 juillet 1998

Le greffier, M. Léon Laberge

AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

AVIS est par les présentes donné que 3096-0231 QUÉBEC INC., un corps politique d'incorporé selon la Loi, ayant fait affaires sous la raison sociale "Nettoyeur Mail Cavendish Enrg.", ayant son bureau chef et principale place d'affaires au 5800, boul. Cavendish, bureau #C-11C et #C11D, Montréal (Qc), a déposé une cession le 2 juillet 1998 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 23 juillet 1998 à 9 h 00 au bureau du syndic, 1, Westmount Square, bureau 900, Montréal (QC) H3Z 2P9 (514) 932-4115.

Appel & Cie Inc. Syndic P.L. Margies

Ordre des Dentistes du Québec AVIS DE LIMITATION ET DE SUSPENSION DU DROIT D'EXERCICE DE RADIATION OU DE RÉVOCATION

Le 10 décembre 1997, le docteur Quoc-Hung Stephan Huynh-Bao, dentiste, ayant élu domicile professionnel au 6655, Côte-des-Neiges, à Montréal, a été reconnu coupable par le Comité de discipline de l'Ordre des dentistes du Québec d'avoir:

- procédé à des traitements de prosthodontie sans avoir une connaissance suffisante des faits qui les justifiaient;
omis de fournir des renseignements et documents demandés par le syndic de l'Ordre des dentistes du Québec;
omis de consigner un dossier dentaire pour son patient.

Conséquence à cette décision, le Comité de discipline a imposé au docteur Huynh-Bao le paiement des frais de la cause, une période de radiation du Tableau de l'Ordre d'une durée de deux mois, une amende de deux mille dollars et une recommandation en stage de perfectionnement en prosthodontie avec limitation en ce domaine pendant la durée dudit stage.

Avis est donc donné que le docteur Quoc-Hung Stephan Huynh-Bao est radié du Tableau de l'Ordre des dentistes du Québec du 29 juin 1998 au 29 août 1998 inclusivement.

Ann Mc Crow Secrétaire du Comité de discipline Ordre des dentistes du Québec

Conseil scolaire de l'île de Montréal AVIS PUBLIC

Avis public est donné, en conformité avec les dispositions contenues aux articles 415, 419, 392 et 394 de la Loi sur l'instruction publique (L.R.Q., c. I-13.3), à l'effet que:

- Le comité exécutif du Conseil scolaire de l'île de Montréal a adopté, lors de sa séance extraordinaire du 10 juin 1998, le règlement 201 (1998)10 concernant les jours et heures des séances ordinaires du comité exécutif - année scolaire 1998-1999;
Le Conseil scolaire de l'île de Montréal a adopté, lors de sa séance ordinaire du 15 juin 1998, le règlement 11 (1998)9 concernant les jours et heures des séances ordinaires du Conseil - année scolaire 1998-1999;
Le Conseil scolaire de l'île de Montréal a adopté lors de sa séance d'ajournement du 30 juin 1998, le règlement 40 (1998)4 concernant la mesure alimentaire en milieu dévalorisés.

Les deux premiers règlements ci-haut mentionnés sont entrés en vigueur le 1er juillet 1998 tandis que le troisième règlement entrera en vigueur le jour de la publication du présent avis.

Donné à Montréal, ce 8 juillet 1998 Le secrétaire général, Yves Carrières

Appel d'offres

Ville de Montréal

Service des parcs, des jardins et des espaces verts

Des soumissions seront reçues, avant 14 heures, à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-106, Montréal (Québec) H2Y 1C6, pour:

SOUMISSION: 6763 Date d'ouverture: 27 juillet 1998 Description: Parc des Bassins - Aménagement, mécanique et électricité caution exigée: 75 000 \$

Les personnes intéressées peuvent se procurer dès maintenant les documents relatifs à cet appel d'offres au Service des parcs, jardins et espaces verts, 2053 rue Jeanne-d'Arc, 3e étage, du lundi au vendredi entre 9 h 30 et 11 h 30 et entre 13 h 30 et 15 h 30.

Des paiements non remboursables de 35 \$ pour le cahier des charges et de 90 \$ pour le devis normalisé sont exigés en argent comptant ou chèque visé à l'ordre de la Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin dans une enveloppe clairement identifiée fournie par la Ville à cet effet.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement, à la salle du conseil de l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai pour leur présentation. La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Pour de plus amples renseignements: 872-1473.

Montréal, le 8 juillet 1998.

Le greffier, M. Léon Laberge

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

- HORIZONTELEMENT
1- Propulser. — Influé.
2- Rire. — Généreux.
3- Fruit de l'azerolier. — Cercle.
4- Seconder.
5- Homme. — Alliage de cuivre.
6- L'éraable en est une. — Mesure employée en géodésie.
7- Approfondissement. — Lettre grecque.
8- Deux. — Sainte. — Lassitude.
9- Cuvette. — Note de musique. — Légumineuse.
10- Raconteur. — Einsteinium.
11- Conteste. — Pucier. — Bordure de l'écu (Hérald.).
12- Dans. — Doctrine condamnée par l'Église.

- VERTICALEMENT
1- Elle vend des potions.
2- Pilaf. — Scribouilleur.
3- Arbre tel que l'olivier. — Courroux.

Solution d'hier
1. D U P L I C A T A
2. O L E A G I N E U S E
3. C E N S U R E M U R I
4. T M E S E S C A B R I
5. R A P H E L E U L E
6. I L L A H A T T I R A
7. N U A G E U X O M A N
8. E P I L E P T I Q U E
9. A N N E E K O R I N
10. S E T S E A M U N
11. I L L I T I A G E L L E
12. F I L L E U L E M E R

RÉGIE INTERMUNICIPALE Argenteuil Deux-Montagnes

APPEL D'OFFRES FOURNITURE DE BACS ROULANTS POUR LA COLLECTE AUTOMATISÉE

La Régie Intermunicipale Argenteuil Deux-Montagnes demande des soumissions pour l'achat de bacs roulants, tel que décrit en rubrique.

Les documents de soumission, avec devis descriptif et formule de soumission, seront disponibles à partir du mercredi 8 juillet 1998 au bureau de la Régie Intermunicipale Argenteuil Deux-Montagnes situé au 6985 chemin des Sources à Mirabel (Tél.: (450) 562-0778). Une somme de cinquante (50) dollars sera exigée pour l'obtention des documents. Les soumissions, sous pli cacheté, devront être remises à l'hôtel de ville de Lachute, 380, rue Principale, Lachute, avant 11 heures, le vendredi 24 juillet 1998 et adressées comme suit:

Lesdites soumissions seront ouvertes publiquement à l'hôtel de ville de Lachute, le vendredi 24 juillet 1998 à 11h05.

La Régie Intermunicipale Argenteuil Deux-Montagnes ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, ni encourir aucune obligation, ni aucun frais d'aucune sorte envers les soumissionnaires.

Donné à Lachute, ce 3ème jour de juillet 1998.

Pierre Gionet Secrétaire-trésorier/Directeur général

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Jeudi, Vendredi, Samedi. Includes weather icons and temperature ranges (max/min).

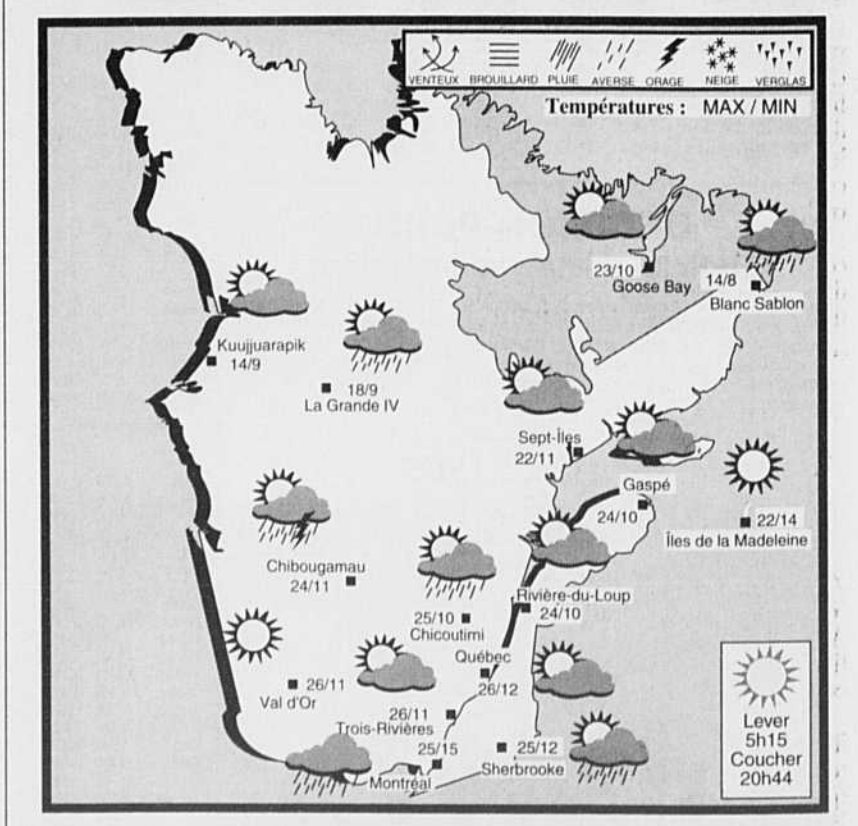


Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Jeudi, Vendredi, Samedi. Includes weather icons and temperature ranges (max/min) for Québec.

LE DEVOIR

LES SPORTS

COUPE DU MONDE

La finale avant l'heure?

Le Brésil se qualifie pour la finale après un match éreintant face aux Pays-Bas

À la suite du match le plus palpitant du tournoi, le Brésil s'est donné la possibilité de remporter une cinquième Coupe du monde de football en se qualifiant le premier pour la finale du Mondial, hier à Marseille.

ASSOCIATED PRESS ET
AGENCE FRANCE-PRESSE

Ce Brésil-Pays-Bas avait un fort goût de finale avant l'heure. Le choc des «Auriverde» et des «Oranje», conclu par de cruels tirs au but, hier, à Marseille, a finalement tourné à l'avantage des premiers, qui se sont ouverts les portes de la finale du Mondial 98, la vraie, la seule.

A 1-1 à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes ont dû puiser dans leurs réserves pour tenter de décrocher ce «but en or» 18 carats. Mais il aura fallu attendre la torture de la fusillade et les tirs de Philip Cocu et Ronald de Boer détournés par Taffarel pour connaître l'identité du premier finaliste.

Vainqueur heureux de Hollandais maudits, le Brésil s'est ainsi vu offrir la possibilité de défendre son titre et, mieux encore, d'ajouter une cinquième étoile à son palmarès déjà sans égal. Ce «Graal» passera par un succès sur le vainqueur aujourd'hui de France-Croatie, qui disposera d'un jour de récupération en moins...

«Les Pays-Bas ont été un adversaire beaucoup plus difficiles que le Danemark, très bien organisés et très bons dans le contrôle du ballon. Ce fut un match très difficile, très intense. Mais mon équipe a été très bonne, physiquement et tactiquement», avouait Mario Zagallo, sélectionneur du Brésil.

«Nous n'avons pas pu concrétiser les quelques belles occasions de but que nous avons eues tout au long de ce match», déclarait pour sa part l'entraîneur des Pays-Bas, Guus Hiddink.

Dans un Stade vélodrome aux allures de piste aux étoiles, la revanche du quart de finale de la World Cup 94 (3-2 pour le Brésil) est parti sur un rythme élevé. Un bel appel de balle de Ronaldo a été suivi d'une frappe de Dennis Bergkamp au-dessus de la barre (3).

Animée en un 3-4-3 de circonstance, consécutif aux problèmes de défense rencontrés par le sélectionneur Guus Hiddink (suspension d'Arthur Numan et blessure de Winston Bogarde), la machine orange s'est peu à peu mise en marche, avec un milieu de terrain montant très haut dans le camp sud-américain.

Mais cette montée en puissance s'est soudainement interrompue, laissant le jeu s'équilibrer, à la faveur d'une certaine fébrilité de part et d'autre. Les Brésiliens ont tenté d'en profiter par l'inévitable Ronaldo. Servi dans la foulée par Leonardo, la star de l'Inter de Milan a accéléré et a vu son tir contré aux abords des six mètres hollandais par Jaap Stam (16).

Des difficultés pour le Brésil

Les quadruples champions du monde ont néanmoins connu quelques difficultés à trouver leurs avants. Procédant en contres bien construits, les doubles finalistes se sont montrés plus à leur avantage, notamment sur deux têtes signées Patrick Kluyvert, la première à la réception d'un centre tendu de Zenden (28), la seconde sur une passe lobée de Wim Jonk (45). Dans les deux cas, la balle a filé au-dessus de la cage de Taffarel, sans faire évoluer un score étrangement vierge.

Les Brésiliens ont sorti la partie de l'impasse dès la reprise. La seconde mi-temps n'avait pas commencé depuis 21 secondes qu'un centre brossé tiré de la gauche par Rivaldo dans le dos de la défense batave a trouvé Ronaldo. Malgré la tentative d'interposition de Philip Cocu, l'attaquant vedette des «Auriverde» est parvenu à contrôler du gauche et a trompé du même pied Edwin van der Sar (46), signant sa quatrième réalisation du Mondial.

Obligés à lancer toutes leurs forces vers le but adver-



L'équipe brésilienne se félicite après le premier but du match, marqué par Ronaldo. Pour la sixième fois, le Brésil atteint la finale de la Coupe du monde.

se, les «Oranje» ont manqué de peu l'égalisation sur un tir à bout portant de Frank de Boer, consécutif à une tête de Kluyvert. Mais Taffarel a détourné au prix d'un bel arrêt réflexe (53).

Collectivement supérieurs, les Néerlandais se sont heurtés aux rideaux défensifs sud-américains, sans trouver la faille, malgré les initiatives répétées de Kluyvert, dont un tir de loin a été bien capté par le portier brésilien (66). La partie s'est enfin emballée sans pour autant atteindre le niveau espéré.

Profitant des déferlantes oranges, les hommes de Mario Zagallo ont cherché le KO. D'abord par Ronaldo, arrivé seul devant Van der Sar, mais dépossédé en extrême du ballon par 'Pitbull' Davids (72). Puis par Rivaldo, qui roula sur le ballon devant le gardien de l'Ajax d'Amsterdam (76).

L'attaque néerlandaise a fini par être récompensée de ses efforts par le meilleur joueur sur le terrain. Patrick

Kluyvert, superbement servi par Ronald de Boer, a placé une tête gagnante dans les filets de Taffarel (87), ouvrant la voie à une prolongation de tous les dangers.

Malgré la fatigue accumulée, les deux équipes se sont lancés à corps perdu à la conquête du «but en or», synonyme de place en finale. Les Brésiliens se sont créés les premières occasions, la plus franche venant d'une frappe puissante de Ronaldo, repoussée du bout du gant par Van der Sar (95). La première période s'est achevée sur une volée de Kluyvert le long du poteau gauche de Taffarel (102).

Ronaldo a obtenu une nouvelle balle de match dès la reprise, à l'issue d'une prodigieuse percée dans la défense orange, mais Ronald de Boer a sauvé sa cage d'un beau tacle glissé (106). Malgré un ultime pressing brésilien, marqué par une frappe d'Aldair (119), rien n'y faisait, le dénouement de cette demi-finale allait se jouer à la roulette...

État de la réserve collective de sang

Groupe sanguin	
O-	36%
A-	40%

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Info-collecte: 527-1501

Le Brésil en liesse

Rio de Janeiro (AFP) — Après le suspense insoutenable des tirs au but de la demi-finale remportée par la «sélection», hier soir à Marseille, tout le Brésil a explosé de joie et plongé dans une nuit de liesse.

Les feux d'artifice et les pétards ont retenti immédiatement après la victoire dans les rues du pays. Voyant leurs prières exaucées et soudain remis de leur angoisse, les supporters ont commencé à danser en hurlant «Taffarel! Taffarel!». Le gardien de but du Brésil est devenu aux yeux de tous le «sauveur de la Patrie».

Tout le monde oubliait du même coup la déception, voire la révolte, provoquée au cours de la seconde mi-temps par les tirs ratés de Ronaldo, pourtant auteur du premier but de l'équipe jaune et verte.

Sur la plage de Copacabana, à Rio, tout comme sur l'avenue Paulista à Sao Paulo, des milliers de personnes entonnaient le slogan: «Cinq fois champions!»

Mais c'est à Porto Alegre (extrême sud du pays), ville natale de Taffarel, que la fête battait son plein, fière de son «héros».

A peine le match terminé, la chaîne de télévision Globo (avec une audience estimée à 60 millions de téléspectateurs) a diffusé une vignette montrant le joueur Ronaldo traçant une vache hollandaise en pleurs, dont le lait était en fait du jus d'orange.

«Nous avons pressé les oranges!», s'exclamaient les supporters sur la plage d'Ipanema, à Rio, où une camionnette a déversé des dizaines de caisses d'oranges que les fêtards se sont empressés de ramasser.

Même quelques écoles de samba participaient à la fête à Sao Paulo, improvisant un carnaval hors saison qui se déroulera pendant toute la longue nuit de ce mardi, dont les Brésiliens profiteront pour exorciser la crainte d'une défaite qui les a tenus pendant toute la durée du match.

Certains supporters continuaient à sangloter d'émotions après la séance de tirs au but, à la vue de l'image de l'entraîneur Zagallo effondré en larmes après la victoire de son équipe, largement diffusée à la télévision.

Les Brésiliens parient maintenant sur une grande finale France-Brazil avec, bien évidemment, l'espoir d'une victoire du Brésil qui deviendrait ainsi le seul pays à avoir remporté cinq fois la Coupe du monde.

Aux Pays-Bas, la déception

Par ailleurs, la fête a tourné court aux Pays-Bas. Quelque 11 millions de téléspectateurs, soit plus de 70% de la population totale du pays, étaient rivés devant leur poste de télévision pour suivre cet événement, selon les premières estimations.

Refroidie par l'ouverture du score de Ronaldo à la 46^e minute, l'ambiance s'était libérée lors du but d'égalisation réussi par Patrick Kluyvert à trois minutes de la fin de la seconde mi-temps. Mais elle est retombée d'un coup après les deux tirs au but ratés par Philip Cocu et Ronald de Boer.

Sur la Leidseplein d'Amsterdam, haut-lieu de la vie nocturne de la capitale néerlandaise, les nombreux cafés, qui avaient fait le plein autour de leurs petits écrans le temps de la rencontre, se sont vidés en un tour de main.

Calmement, les supporters néerlandais rentraient lentement chez eux, certains en pleurs, tandis qu'une poignée de Brésiliens portant les couleurs «auriverde» fêtaient avec force trompettes et sifflets la victoire de leur équipe dans l'incrédulité générale.

«C'était un super match. Ils ont très bien joué. Ils auraient mérité de gagner. Mais les pénalties, c'est pas du jeu», se lamentait un partisan de la sélection «orange», évoquant le sort à nouveau défavorable pour ses favoris, déjà éliminés de cette façon par la France en quarts de finale de l'Euro-96.

La France à l'assaut du casse-tête croate

ASSOCIATED PRESS

La révolution du football français doit passer par une victoire face à la Croatie aujourd'hui à Saint-Denis. Car les Tricolores s'offriront ainsi leur premier ticket pour une finale de Coupe du monde, à quatre jours d'un 12 juillet d'exception, capable de reléguer le 14 aux oubliettes de l'histoire.

Pour toucher au rêve, les Bleus d'Aimé Jacquet vont devoir franchir l'obstacle croate, véritable cauchemar à damiers, dans un Stade de France chauffé à blanc dans tous les sens du terme. Cette quatrième demi-finale française en Coupe du monde doit effacer les déconvenues suédoise, espagnole et mexicaine, celles de 1958, 1982 et 1986, quand les glorieux ancêtres n'en avaient pu mais...

L'élimination de l'Italie en quart de finale a renforcé la confiance d'un groupe cohérent et concentré, dont la devise est celle de son gardien Fabien Barthez: «tout donner, pour ne jamais avoir de regrets». Le

reste relève de la grande incertitude du sport.

Evincer la Croatie du rusé Miroslav Blazevic, qui a giflé 3-0 une Allemagne triple championne du monde — comme l'Italie —, ne s'annonce pas chose facile. Aimé Jacquet, aux cinq formations différentes alignées en cinq rencontres, va devoir faire le bon choix. Décider s'il faut aligner trois milieux récupérateurs, comme contre l'Italie, ou seulement deux pour s'offrir un atout offensif supplémentaire.

«Cette Coupe du monde est très tactique, les entraîneurs ont une importance primordiale», souligne Alain Boghossian, qui fait partie des candidats en cas de renforcement du secteur de la récupération du ballon. «Jouer face à un pays ou un autre demande beaucoup de réflexion. Jacquet a montré qu'il connaît son sujet.»

La Croatie panache un bloc défensif solide, guidé par les gyrophares Slaven Bilic et Igor Stimac — 1,88m et 1,86m —, à d'excellentes individualités comme l'avant-centre Davor Suker ou Aliosha Asanovic. Elle élargit sans arrêt sur les ailes par ses latéraux Ma-

rio Stanic et Robert Jarni, sait se montrer réaliste — l'Allemagne peut en témoigner — et marque de loin comme Jarni et Goran Vlaovic en ont fait la démonstration face à Andreas Kopke. C'est donc à un véritable casse-tête qu'est soumis le personnel français.

«Il y aura en face huit défenseurs et deux attaquants», a pronostiqué hier à Clairefontaine Jacquet. L'hypothèse des trois récupérateurs comme contre l'Italie — Deschamps, Petit, Karembeu — serait alors sans doute erronée face à une Croatie recroquevillée. Sauf que le sélectionneur national s'attend aussi à ce que «Jarni à gauche et Stanic à droite apportent le mouvement et la percussivité».

Néophytes en Coupe du monde, portés par un nationalisme sans borne, les Croates croient en la possibilité d'évincer le pays organisateur, comme cela se produit régulièrement depuis 20 ans. Car depuis l'Argentine en 1978, qui a battu la Croatie au premier tour (1-0) en France, aucune nation n'est restée maîtresse chez elle.

Demi-finale		FRANCE 98	
FRANCE		COUPE DU MONDE	
1 ^{er} du groupe C	Paris-Saint-Denis Stade de France	2 ^e du groupe H	
France - Afrique S. 3 - 0	8 juillet	Croatie - Jamaïque 3 - 1	
France - Arabie Sa. 4 - 0		Croatie - Japon 1 - 0	
France - Danemark 2 - 1		Croatie - Argentine 0 - 1	
8 ^e de finale		Croatie - Roumanie 1 - 0	
France - Paraguay 1 - 0	Quarts de	Croatie - Allemagne 3 - 0	
Quarts de	France - Italie 0 - 0 (4-3 tirs au but)	8 buts pour, 2 contre	
10 buts pour, 1 contre	Les buteurs : Henry 3, Blanc 1, Dugarry 1, Djorkaeff 1, Lizarazu 1, Petit 1, Trezeguet 1.	Les buteurs : Suker 4, Jarni 1, Prosenicki 1, Stanic 1, Vlaovic 1.	
Leur parcours depuis le 1 ^{er} Mondial			
10	Participations	1	
39	Matchs joués	5	
20	Gagnés	4	
81	Buts marqués	8	

Les Alouettes veulent regagner les cœurs perdus

BILL BEACON
PRESSE CANADIENNE

Quelques centaines de curieux ont applaudi poliment chacun des joueurs des Alouettes, hier midi, à l'occasion de la présentation officielle de l'équipe dans la cour d'un édifice à bureaux au centre-ville.

Des joueurs méconnus comme le joueur de ligne Pulu Poumele et le quart-arrière réserviste Lance Funderburk ont reçu le même accueil que des joueurs vedettes de la LCF tels Tracy Ham et Elfrid Payton.

Les Alouettes n'ont pas encore réussi à raviver la flamme des amateurs de football depuis leur retour à Montréal, par le biais de Baltimore, après une absence de 10 ans en 1996.

Mais, en dépit de l'indifférence évidente, les Alouettes sont convaincus d'être à la veille de regagner les cœurs perdus pour deux raisons: le

déménagement de l'équipe au centre-ville au stade Molson et le statut de favoris pour remporter la Coupe Grey qui en leur confère.

«J'ai le sentiment que les gens parlent de nous, a avancé le centre-arrière Michael Soles. J'espère qu'ils constateront ce dont nous sommes capables et que nous deviendrons un produit très en demande.»

Soles, le diplômé bilingue de McGill qui s'est retrouvé au centre de la campagne promotionnelle de l'équipe au cours des derniers mois, estime que le match inaugural de la saison à domicile, jeudi, contre les Roughriders de la Saskatchewan sera l'élément déclencheur qui dissipera les doutes.

«Le temps le dira, a-t-il ajouté. J'ai joué durant sept ans à Edmonton et il n'y a pas un moment où je n'ai pas été fier de jouer dans la Ligue canadienne.»

«Depuis que je suis ici, c'est arrivé que je n'ai

pas été fier d'être un joueur de la LCF. Mais cette année, ça ne devrait pas être le cas.»

Vent d'optimisme

L'optimisme est de rigueur dans l'entourage des Alouettes. Le propriétaire Robert Wettenhall a fait savoir que 7400 billets de saison ont été vendus dans le stade Molson rénové de 18 027 sièges, soit 2700 de plus qu'au Stade olympique l'an dernier. Environ 1,2 million de dollars ont été amassés en commandites.

Dans les deux cas, l'équipe a atteint à peu près 85% de ses «ambitieux» objectifs, a affirmé Wettenhall, qui parle déjà de la saison 1999 en annonçant que les Alouettes devraient être une «entreprise rentable».

Wettenhall et le président de l'équipe Larry Smith ont refusé de spéculer quant à l'assistance pour le match de demain, mais la vente de billets fonctionne rondement.

Smith a indiqué que l'équipe doit vendre en moyenne 16 000 billets par rencontre pour faire ses frais. «Ce ne sera pas la panique si nous n'en vendons pas 16 000», a précisé Smith. Nous voulons bâtir quelque chose ici.»

Les Alouettes ont dû disputer un match des séries éliminatoires au stade Molson sur le campus de l'université McGill l'an dernier, en raison de la présence du groupe rock U2 au Stade olympique. L'expérience a été une réussite totale parce que plus de 16 000 personnes ont répondu à l'appel, convaincant les dirigeants d'y déménager.

Au cours des deux dernières années, les Alouettes ont eu des problèmes à attirer 10 000 amateurs par match au Stade olympique même si l'équipe a conservé une fiche de 12-5 en 1996 et 13-5 en 1997 — s'inclinant en demi-finale de ligue face aux Argonauts de Toronto les deux années.

SOCCER

COUPE DU MONDE

Demi-finale
Hier, à Marseille
Brésil 1, Pays-Bas 1 (prolongation)
Brésil qualifié 4 tirs au but à 2

Aujourd'hui, à Saint-Denis
France c. Croatie, 15h, TSN, RDS

Troisième place
Le samedi 11 juillet, à Paris
Perdants des demi-finales, 15h, TSN, RDS

Championnat
Le dimanche 12 juillet à Saint-Denis
Gagnants des demi-finales, 15h, TSN, RDS

BASEBALL

MATCH DES ÉTOILES
À Denver
Hier
Nationale c. Américaine, 21h

AGENDA CULTUREL



CINÉMA
ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — The Truman Show 13h50, 16h50, 19h40, 21h50 — Mulan v.f. 12h, 14h, 16h, 18h40, 21h — Six Days, Seven Nights 13h20, 16h40, 19h20, 21h40 — Le Show Truman 13h10, 15h45, 19h05, 21h20 — Armageddon v.f. 12h15, 15h30, 19h15, 22h30 — Armageddon 12h30, 13h, 15h45, 16h15, 19h, 19h30, 22h15, 22h45
ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — X-Files 12h30, 15h30, 18h45, 21h25 — Can't Hardly Wait 13h, 16h, 19h15, 21h45 — Wilde 13h30, 16h30, 19h, 21h35
BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Le gardien 13h40, 16h, 18h50, 21h10 — Les Misérables v.f. 13h, 15h50, 18h40, 21h30 — Le destin de Will Hunting 13h20, 16h20, 19h, 21h40 — Beauté dangereuse 19h20, 21h50 — La légende de Camelot 13h10, 15h10, 17h10 — Les premiers couloirs 13h30, 19h10 — Couleurs primaires 16h10, 21h20
BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne (449-6404) — Docteur Dolittle 13h25, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Aux frontières du réel 13h10, 15h50, 18h35, 21h10 — Loin des regards 13h45, 16h30, 19h10, 21h45 — Meurtre parfait 13h35, 16h, 18h45, 21h05 — Passion dans le désert 13h05, 15h10, 17h10, 19h25, 21h35 — X-Files 13h40, 16h20, 18h55, 21h40 — Docteur Dolittle 13h15, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20 — L'impact 13h30, 16h10, 18h40, 21h15 — Titanic v.f. 13h, 16h50, 20h35 — Aux frontières du réel 13h20, 16h40, 19h15, 21h50
BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — Docteur Dolittle 13h, 15h20, 17h30, 19h30, 21h30 — Docteur Dolittle 12h30, 14h50, 17h, 19h20, 21h40 — Loin des regards 12h40, 15h30, 18h30, 21h10 — A Perfect Murder 12h50, 15h10, 17h30, 19h30, 21h30 — Le Show Truman 13h10, 15h40, 18h50, 21h20 — X-Files 13h30, 16h10, 19h, 21h50, mer. 13h30, 16h10, 21h50 — There Something About Mary mer. 19h — Out of Sight 13h20, 16h30, 19h10, 21h55
CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Gadjö Dilo (sous-titres français) 14h, 16h40, 19h, 21h25, jeu. 14h, 16h40, 21h25 — X-Files 13h, 15h45, 18h50, 21h30 — X-Files 13h30, 16h20, 19h20, 22h, mer. 13h30, 16h20, 22h — There Something About Mary mer. 19h — Doctor Dolittle 12h30, 14h40, 17h, 19h15, 21h20
CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — A Perfect Murder 13h30, 16h, 18h40, 21h10 — Doctor Dolittle 13h10,

15h15, 17h20, 19h20, 21h25 — X-Files 12h50, 15h50, 19h, 21h45 — Mulan 12h30, 14h30, 16h40, 18h50, 20h45 — Mulan 12h50, 15h, 17h10, 19h15, 21h20 — Out of Sight 13h, 15h30, 18h20, 21h — Six Days, Seven Nights 13h20, 15h40, 18h30, 21h15 — The Truman Show 12h20, 14h40, 17h, 19h30, 21h50
CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Mulan 12h15, 13h15, 14h30, 15h30, 16h40, 17h30, 18h45, 19h35, 21h, 21h35, ven. sam. 23h, mer. jeu. 12h15, 14h30, 16h40, 21h — The Truman Show 14h, 17h, 19h30, 22h, ven. sam. 24h15 — Passion in the Desert 15h20, 18h50 — Deep Impact 12h20, 21h05, ven. sam. 23h30 — Chinese Box 13h10, 15h50, 19h, 21h20, ven. sam. 23h40 — A Perfect Murder 13h, 15h40, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h10
CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Six jours, sept nuits 13h45, 16h05, 19h05, 21h30 — Armageddon 12h30, 13h05, 15h40, 16h10, 19h, 19h25, 22h, 22h15 — Mulan 12h40, 14h50, 16h50, 19h10, 21h15 — Armageddon v.f. 12h50, 15h55, 19h10, 22h15 — Le Show Truman 13h10, 15h30, 18h55, 21h10 — Six Days, Seven Nights 13h30, 16h15, 19h20, 21h40 — Mulan v.f. 12h15, 13h15, 14h30, 15h20, 16h45, 17h20, 19h30, 21h30 — A Perfect Murder 18h50, 21h20 — The Truman Show 13h, 15h45, 19h, 21h25
CINÉMA SAINT-LÉONARD 2, 18 \$: 9480 boul. Lacordaire (324-9227) — Couleurs primaires mar. mer. jeu. 18h45, sam. dim. 15h30, 18h45 — L'objet de ma tendresse sam. dim. mar. mer. jeu. ven. 21h30 — Le gardien sam. dim. mar. mer. jeu. ven. 21h30 — Un sacré bon gars sam. dim. mar. mer. jeu. ven. 21h30 — L'homme au masque de fer sam. dim. 15h30, 18h45, mar. mer. jeu. ven. 18h45 — Le destin de Will Hunting sam. dim. 15h30, 18h45, mar. mer. jeu. ven. 18h45 — Perdu dans l'espace sam. dim. 15h30, 18h45, mar. mer. jeu. ven. 18h45 — Traquer sam. dim. mar. mer. jeu. ven. 21h30
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — On connaît la chanson 16h25, 21h40 — Les visiteurs 2: Les couleurs du temps 13h45, 19h05 — L'impact 13h55, 16h30, 19h, 21h35 — Sliding Doors 14h, 16h20, 19h25, 21h50 — Les randonneurs 14h05, 16h45, 19h20, 21h45 — Titanic v.f. 13h30, 17h05, 20h45 — Can't Hardly Wait 14h10, 19h10 — La cité des anges 16h40, 21h30
COMPLEXE DESJARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — Gadjö Dilo (sous-titres français) 13h, 16h40, 19h05, 21h25 — L'homme est une femme comme les autres 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h10 — Passion dans le désert 12h40, 14h50, 17h, 19h10, 21h20 — 100 % Arabica 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30
CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Doctor Dolittle 12h50, 15h, 17h, 19h10, 21h15 — A Perfect Murder 13h10, 15h40, 18h40, 21h05 — X-Files 13h30, 16h20, 18h50, 21h45, mer. 13h30, 16h20, 21h10 — There Something About

Mary mer. 19h — The Truman Show 13h20, 15h50, 19h20, 21h40 — Armageddon 13h, 16h, 19h, 21h55 — Armageddon 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 — The Opposite of Sex 12h40, 16h10, 19h30, 22h
DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — Armageddon v.f. 12h30, 15h30, 18h45, 21h45 — Mulan v.f. 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15
DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Armageddon 12h50, 16h, 19h, 22h10 — Mulan 12h30, 14h30, 16h35, 18h45, 21h — Doctor Dolittle 12h45, 14h45, 16h45, 19h20, 21h30 — X-Files 13h, 15h40, 19h15, 21h50
ÉGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — X-Files 13h15, 15h50, 18h30, 21h05, mer. 13h15, 15h50, 21h05 — There Something About Mary mer. 19h — Cousin Bette 13h30, 16h, 18h50, 21h15, jeu. 13h30, 16h, 21h30 — Smoke Signals 12h25, 14h35, 16h45, 19h, 21h25
FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — Armageddon 13h, 16h15, 19h30, 22h45 — Mulan v.f. 12h15, 14h30, 16h45, 18h45, 21h — The Truman Show 14h, 17h20, 19h40, 22h05 — Armageddon v.f. 12h30, 15h45, 19h, 22h15 — Mulan 13h15, 15h30, 17h35, 19h30, 21h40 — Six Days, Seven Nights 13h30, 16h30, 19h20, 22h15
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — A Perfect Murder 19h20, 21h40 — Mulan 12h15, 12h50, 14h30, 15h15, 16h45, 17h20, 19h25, 21h30 — Six Days, Seven Nights 13h10, 15h50, 19h10, 21h50 — Armageddon 12h30, 13h, 14h, 15h45, 16h15, 17h, 19h, 19h30, 20h, 22h15, 22h45 — The Truman Show 13h30, 16h10, 18h50, 21h20
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Out of Sight 13h30, 16h10, 18h50, 21h35 — Gone with the Wind 14h, 19h30 — Doctor Dolittle 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 — The Opposite of Sex 13h, 15h40, 19h, 21h20
GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — L'impact 12h20, 15h20, 18h20, 21h10 — Aux frontières du réel 12h50, 15h50, 18h30, 21h25 — Out of Sight 13h10, 16h, 19h, 21h45 — Doctor Dolittle 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h35 — Aux frontières du réel 13h20, 16h20, 19h10, 21h50 — Passion dans le désert 12h40, 15h, 17h10, 19h20, 21h30 — Meurtre parfait 13h40, 16h10, 18h50, 21h55 — Doctor Dolittle 12h30, 14h30, 16h40, 18h40, 21h
LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Aux frontières du réel 13h, 15h30, 19h10, 21h40, ven. sam. 23h55 — Ce soir tout est permis 13h15, 15h15, 17h15 — Doctor Dolittle 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. sam. 23h30 — Docteur Dolittle v.f. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — Espoir retrouvé 19h25, 21h45 — Godzilla v.f. 13h10, 15h45, ven. sam. 23h55 — Loin des regards 13h20, 15h40, 19h20, 21h40, ven. sam. 23h55 — Meurtre parfait 19h15, 21h25, ven. sam. 23h35
LASALLE: 7852, boul. Champlain (365-5659) — Doctor Dolittle 12h, 14h, 16h, 19h10, 21h25 — Doctor Dolittle 12h50, 14h50, 16h50, 19h15, 21h20 — Aux fron-

tières du réel 12h10, 15h, 18h10, 20h50 — Godzilla 13h50, 17h, 20h — Loin des regards 13h30, 16h10, 18h50, 21h30 — Out of Sight 13h, 15h40, 18h20, 21h — X-Files 13h40, 16h25, 19h05, 21h45 — A Perfect Murder 13h10, 15h50, 18h, 20h30 — Aux frontières du réel 12h40, 15h20, 18h30, 21h10 — X-Files 13h20, 16h15, 19h, 21h40 — Doctor Dolittle 12h30, 14h30, 16h30, 19h20, 21h50 — Doctor Dolittle 12h20, 14h20, 16h20, 19h30, 21h35
LOEW'S: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Armageddon 12h30, 13h, 15h45, 16h15, 19h, 19h30, 22h15, 22h45, ven. sam. 1h05 — Six Days, Seven Nights 13h30, 16h30, 19h20, 22h, ven. sam. 24h20, mer. 13h30, 16h30, 22h — The Horse Whisperer 13h10, 16h40, 20h20, ven. sam. 24h30 — The Truman Show 13h20, 16h50, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h
LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Docteur Dolittle 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30 — Docteur Dolittle 13h40, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40 — Meurtre parfait 13h50, 16h10, 18h30, 21h — Aux frontières du réel 14h, 16h30, 19h, 21h20
PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — He Got Game 12h30, 15h30, 18h40, 21h30, ven. sam. 24h15 — The Big Hit 12h50, 15h, 17h, 19h10, 21h50, ven. sam. 24h — Wedding Singer 12h25, 14h40, 16h50, 19h30, 22h10, ven. sam. 24h10 — Black Dog 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h, ven. sam. 23h30 — Good Will Hunting 12h10, 14h50, 18h30, 21h15, ven. sam. 23h50 — Wild Things 12h40, 15h10, 19h20, 21h40, ven. sam. 24h20
PARISIEN: 480, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — Titanic v.f. 12h, 17h, 20h45 — L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux 20h — Le Show Truman 13h20, 16h30, 19h10, 21h40 — Armageddon v.f. 12h30, 13h, 15h45, 16h15, 19h, 19h30, 22h15, 22h45 — Mulan v.f. 12h15, 13h15, 14h30, 15h30, 16h45, 17h30, 19h15, 21h20 — Six jours, sept nuits 13h30, 16h, 19h20, 21h50
POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — X-Files 13h30, 16h10, 18h40, 21h25 — Doctor Dolittle 12h40, 14h45, 16h50, 19h10, 21h10 — Can't Hardly Wait 14h, 18h50 — The Opposite of Sex 16h20, 21h — Out of Sight 12h30, 15h30, 18h30, 21h20 — X-Files 13h50, 16h30, 19h, 21h45, mer. 13h50, 16h30, 21h10 — There Something About Mary mer. 19h — Doctor Dolittle 13h, 15h, 17h, 19h30, 21h30
QUARTIER LATIN: 340, Emery (849-4422) — Loin des regards 12h45, 15h50, 18h50, 21h55 — La prisonnière espagnole 12h25, 15h15, 18h25, 21h15, ven. sam. 24h05, jeu. 12h25, 15h15, 22h — Docteur Dolittle ven. sam. dim. 11h, 13h05, 15h20, 17h30, 20h, 22h, lun. mar. mer. jeu. 13h05, 15h20, 17h30, 20h, 22h — Meurtre parfait ven. sam. dim. 10h45, 13h25, 16h35, 19h15, 21h50, lun. mar. mer. jeu. 13h25, 16h35, 19h15, 21h50 — Loin des regards 12h05, 14h50, 17h45, 20h30, ven. sam. 23h30 — Aux frontières du réel 13h, 16h10, 19h25, 22h05 — Meurtre parfait

12h40, 15h35, 18h35, 21h25, ven. sam. 23h55 — Docteur Dolittle 13h30, 15h45, 19h, 21h20 — Aux frontières du réel 12h, 15h, 18h15, 20h50, ven. sam. 23h45 — Aux frontières du réel 12h35, 15h30, 18h45, 21h30 — Mastroianni, je me souviens ven. sam. dim. 11h15, 13h35, 16h, 18h40, 21h10, lun. mar. mer. jeu. 13h35, 16h, 18h40, 21h10, ven. sam. 23h35 — Ce soir tout est permis 12h15, 14h30, 16h45, 19h05, 21h40, ven. sam. 24h — Godzilla v.f. 12h55, 15h55, 19h05, 22h — Le déménagement 12h10, 14h20, 16h30, 19h10, 21h35, ven. sam. 23h40 — Aux frontières du réel ven. sam. dim. 10h50, 13h45, 17h, 20h05, lun. mar. mer. jeu. 13h45, 17h, 20h05, ven. sam. 23h — Docteur Dolittle ven. sam. dim. 11h45, 14h, 16h15, 18h30, 20h45, lun. mar. mer. jeu. 14h, 16h15, 18h30, 20h45, ven. sam. 23h15 — Docteur Dolittle 12h30, 14h45, 17h05, 19h30, 21h45, ven. sam. 23h50
ST-BRUNO: 1495, boul. St-Bruno (653-4848) — Aux frontières du réel 13h, 15h40, 19h, 21h40 — Docteur Dolittle 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 — Armageddon 12h30, 15h30, 18h45, 21h45 — Meurtre parfait 13h40, 16h, 18h50, 21h15 — Six jours, sept nuits 12h20, 14h40, 17h05, 19h35, 22h — Le Show Truman 12h10, 14h35, 17h, 19h25, 21h55 — Loin des regards 12h50, 15h45, 18h55, 21h30 — X-Files 13h30, 16h15, 19h15, 21h50 — Doctor Dolittle 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20 — Mulan v.f. 12h40, 14h55, 17h15, 19h30, 21h25 — Armageddon v.f. 12h15, 15h15, 18h35, 21h35
ST-JÉRÔME (CARREFOUR DU NORD): 900, boul. Grignon (436-5944) — Loin des regards 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Docteur Dolittle 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h — Mulan v.f. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h — Armageddon v.f. 13h, 15h45, 19h, 21h45 — Ce soir tout est permis 13h, 15h30, 19h — L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux 21h — Godzilla v.f. 13h, 15h45, 19h — L'impact 21h45 — Six jours, sept nuits 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Le Show Truman 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Aux frontières du réel 13h, 15h30, 19h, 21h30
STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Armageddon v.f. 13h, 15h50, 19h, 21h50 — Aux frontières du réel 13h, 15h30, 19h10, 21h40, ven. sam. 23h55 — Ce soir tout est permis 13h20, 15h20, 17h20 — Docteur Dolittle 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — Le Show Truman 13h05, 15h05, 17h05, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h30 — Loin des regards 13h20, 15h40, 19h20, 21h40, ven. sam. 23h55 — Meurtre parfait 19h20, 21h30, ven. sam. 23h40 — Mulan v.f. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 — Six jours, sept nuits 13h, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, ven. sam. 23h35

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (343-7880) — Mulan v.f. 12h15, 14h30, 16h45, 21h, ven. sam. 23h — Armageddon v.f. 12h30, 15h45, 19h, 22h15, ven. sam. 1h05 — Six jours, sept nuits 13h10, 16h10, 19h15, 21h45, ven. sam. 24h10 — Le show Truman 13h, 15h30, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h15 — Armageddon 12h45, 16h, 19h30, 22h45
À QUÉBEC
CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Armageddon v.f. 13h, 16h, 19h, 22h — Aux frontières du réel 13h30, 16h10, 19h15, 21h50 — Docteur Dolittle 13h40, 15h35, 17h30, 19h25, 21h25
GALERIES CAPITALE: 5401, boul. des Galeries (418-628-2455) — Mulan 13h, 15h, 17h, 18h55, 21h10, ven. sam. 23h15 — The Truman Show 13h30, 16h15, 19h15, 21h50, ven. sam. 24h — Mulan v.f. 12h30, 15h15, 14h30, 16h40, 17h15, 18h45, 20h45, ven. sam. 22h50 — Armageddon v.f. 12h10, 12h45, 13h15, 15h25, 22h15, 22h40, ven. sam. 24h35 — Titanic v.f. 12h15, 16h35, 20h30 — Armageddon 13h, 16h10, 19h20, 22h30 — Le Show Truman 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h50 — Six jours, sept nuits 13h15, 16h15, 19h10, 21h45, ven. sam. 24h10
L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux 12h30, 16h, 19h30, ven. sam. 23h
PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Armageddon v.f. 12h45, 15h45, 18h40, 21h30 — Mulan v.f. 14h10, 16h35, 18h30, 20h30 — Meurtre parfait 14h, 19h30 — Ce soir tout est permis 16h15, 22h — Loin des regards 13h, 15h55, 19h20, 21h45 — Six jours, sept nuits 13h20, 16h45, 19h40, 21h55 — Le Show Truman 13h45, 16h05, 18h50, 21h20 — Docteur Dolittle 13h15, 15h15, 17h10, 19h10, 21h10 — Aux frontières du réel 13h30, 16h25, 19h, 21h40
CINÉMAS RÉPERTOIRES
CINÉMA DU PARC: 3575, ave du Parc (287-7272)
CINÉMA ONF: 1564, rue St-Denis (496-6895)
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 335, boul. de Maisonneuve Est (842-9768)
CONSERVATOIRE: 1400, boul. de Maisonneuve Ouest (848-3878)
GOETHE INSTITUT: 418, rue Sherbrooke Est (499-0159)
IMPÉRIAL: 1430, rue de Bleury (848-0300)
PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001)
THÉÂTRE NATIONAL: 1220, rue Sainte-Catherine Est (511-0025)
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: Ciné-Campus (343-7682)

Téléphone: 985-3322 LES PETITES ANNONCES Télécopieur: 985-3340

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS
132 CHALETS
134 FERMES, FERMETTES TERRES
160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER
160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER
176 CHALETS À LOUER
318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.
402 EDUCATION

Cherchons professeurs et professeurs de mathématiques aux adultes à titre de rédacteurs.
Projet original et lucratif. Les auteurs et auteurs devront travailler durant juillet et août 1998.
Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur C.V. dès que possible à:
Le Devoir Casier postal 518 2050, rue De Bleury, 9^e étage Montréal (Québec) H3A 3M9
OF FRÈ D'EMPLOI
546 CARTOMANCIE, ASTROLOGIE
575 DÉMÉNAGEMENTS
GILLES JODIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.
695 AUTOMOBILES
A LOUER CAVALLER 98 2 portes, gski, automatique, radio amfm cassette. 2575/mois (location/bail). Contacter: 767-9578 après 6h p.m.
LAND ROVER '97. 24 000 km, 13 000\$ comptant. 6115\$. Garantie 3 a. Vente privée. 948-3909, 916-0281.
VOLVO V70 Famille, automatique, 20 000 km, cuir, «mags», vitres teintées, marine métal. 40,750\$ ferme. 256-0622.

Propriétaires! Logement à louer? Propriété à vendre? 975\$*
*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 20% de plus.
Heure de tombée: 14h30 tous les jours
985-3322
Communiquer avec un conseiller publicitaire dès maintenant. Différents forfaits disponibles.
LE DEVOIR
VISA MasterCard AMERICAN EXPRESS

• CULTURE •

AHMET ERTEGUN

L'homme par qui la légende Atlantic se perpétue encore

Créée en 1947, la compagnie publia ses premiers disques en 1948 et fête donc ses cinquante ans d'existence

Partageant son temps entre son domicile parisien et ses bureaux new-yorkais, Ahmet Ertegun, que le Midem a récompensé du titre d'«homme de l'année» le 19 janvier, reste fidèle à sa réputation de voyageur. C'est sur le terrain autant que dans les studios d'enregistrement que cet homme cultivé a construit, avec son frère Nesuhi, la légende Atlantic.

LE MONDE

Qu'est-ce qui prédisposait un jeune homme issu du meilleur monde, étudiant en philosophie, à ajouter à ses économies un emprunt de quelques milliers de dollars pour fonder une compagnie de disques? Après deux essais peu concluants, Atlantic allait devenir l'un des éditeurs les plus importants des États-Unis, entre autres pour le rôle qu'il aura joué pour la popularisation des musiques noires-américaines.

En apparence pas grand-chose. Ahmet Ertegun est l'un des fils de Mehmet Munir Ertegun, diplomate turc en poste aux États-Unis qui fut l'un des signataires du traité de Versailles. La mère d'Ahmet Ertegun aime jouer du piano, chanter. La famille vit à Washington, dans les années 30. Diplôme je suis, diplomate tu seras. Que la famille, par ses origines, sa fon-

tion, s'intéressât aux arts, rien de plus normal. Que l'on y songeât même à s'encanailler dans un peu de jazz tout en lisant les surréalistes français, passe encore. Mais de là à devenir intime d'un milieu qui passe ses nuits dans les clubs fréquentés par des voyous, des musiciens de jazz, des filles éventuellement perdues!

Toujours disponible

Qu'est-ce qui a incité aujourd'hui un toujours jeune homme âgé de soixante-quinze ans — il est né à Istanbul en 1923 — à passer un début d'après-midi, un dimanche, dans son domicile parisien à évoquer quelques souvenirs de séances d'enregistrement et à revenir sur l'histoire d'Atlantic, bien que la nostalgie ne soit pas son fort? Dans le meilleur des mondes possibles de la grande industrie du disque, rien. Ahmet Ertegun, lui, aime rencontrer les gens, échanger des idées, expliquer tranquillement

qu'un tableau orientalisant sur son mur lui rappelle qu'il a réhabilité, dans le sud de la Turquie, un domaine ottoman planté de citronniers et d'orangers pour le plaisir de conserver à son pays d'origine des traces de son histoire architecturale.

On pourra toujours rétorquer que le fondateur de la compagnie discographique Atlantic n'a plus aujourd'hui les responsabilités qu'il a détenues. Dans un monde de multinationales, Atlantic ne se distingue plus réellement de ses concurrents. La plupart des indépendants sont devenus des filiales des grands groupes; chaque année on procède à des échanges ou des transferts. Mais, même au temps de sa toute-puissance, Ahmet Ertegun a toujours été disponible; la porte de son bureau était ouverte; en vadrouille dans tous les lieux possibles ou imaginables où l'on pouvait entendre un peu de blues, de jazz, de soul ou de rock, il était abordable. D'une grande élégance, cet homme cultivé lit et parle un français distingué, passe à l'anglais lorsque des termes techniques le nécessitent. Lorsqu'il parle de ses amis Mick, Phil ou Eric, il faut comprendre Mick Jagger, Phil Collins et Eric Clapton. C'est dit avec naturel. Il évoque simplement des proches.

de soul music ou de rhythm'n'blues. «Parce que je trainais dans les clubs, parce que j'avais découvert le jazz, le gospel grâce à mon frère, j'ai eu l'intuition que la musique noire américaine allait prendre son essor. C'était un marché que la plupart des grandes compagnies avaient laissé en friche. Bien sûr, il y avait Duke Ellington, Louis Armstrong, Count Basie, mais pour la chanson il manquait quelque chose. Et une bonne chanson, avec une bonne voix qui donne de l'émotion, c'est un succès. Pas toujours, mais souvent.» Il y aura les premiers groupes vocaux comme The Coasters, The Drifters ou The Clovers.

«Nous souhaitons entendre les musiques que d'autres compagnies ne diffusaient pas ou mal»

Phil Spector avec ses Shangrilas ou ses Ronettes, Berry Gordy avec le label Tamla Motown s'en souviendront.

Dès lors, le label est lancé. Ahmet Ertegun sait s'entourer. Il sait aussi déléguer à quelques personnalités fortes. Autre qualité que le business a oublié en multipliant les sous-directions et autres co-managements où l'on se refait les responsabilités d'étage en étage comme une patate chaude, mais où tout le monde revendique la paternité d'un succès. Ahmet Ertegun a vu le milieu évoluer. Son sens de

la diplomatie — inné? — lui interdit de porter un jugement trop sévère sur ce que sont devenus les dirigeants de la plupart des compagnies de disques. «Il y a peut-être un peu plus d'avocats qu'à une époque, un peu moins de gens qui ont l'oreille musicale», dit-il, avec l'un de ses sourires énigmatiques.

S'il porte toujours le titre de coprésident du groupe Atlantic, Ahmet Ertegun a désormais moins de contrôle sur son label. Il continue cependant de donner son avis sur certains choix, se dit toujours sensible à l'apparition de nouvelles voix. «Mais tout va très vite maintenant. Il y a une nécessité pour les compagnies discographiques d'occuper le marché. On signe des artistes, ils enregistrent, ils ont du succès, on passe à un autre. Mais à nos débuts j'entendais déjà des gens dire que cela allait trop vite, que le public n'avait pas le temps de s'intéresser à tous ces nouveaux artistes, alors...» S'il n'a pas de recettes pour annoncer un tube, Ahmet Ertegun a en tout cas quelques idées sur ce qui fait un bon producteur: «Il faut savoir dire non; il faut savoir dire à un artiste que ce qu'il vient de vous présenter comme l'œuvre du siècle ne vaut pas grand-chose. Mais si vous le dites, il ne faut pas vous tromper.»

Pour se faire plaisir

Le 19 janvier, Ahmet Ertegun recevait le titre d'«homme de l'année» lors d'une cérémonie au Carlton de Cannes, organisée dans le cadre du Midem, la réunion annuelle des professionnels du disque. Une récompense qui permettait de marquer les 50 ans du label Atlantic et de rendre hommage à une présence sur toute la moitié du XX^e siècle. «Ça paraît certainement un peu un cliché», explique Ahmet Ertegun, mais lorsque nous avons débüté Atlantic, c'était parce que nous souhaitions entendre les musiques que d'autres compagnies ne diffusaient pas ou mal.» Durant la Seconde Guerre mondiale, la matière première pour fabriquer les disques a été sévèrement rationnée. La paix revenue, l'Amérique, qui n'a pas connu le conflit sur son territoire mais a envoyé nombre de ses enfants se battre en Europe, a besoin de s'amuser. Ahmet Ertegun et son frère Nesuhi, son aîné de cinq ans, vont lui donner ce qu'elle attend. Il y a bien eu quelques échecs au début, mais rapidement le label devient un creuset formidable pour la musique noire américaine, sous le nom

À l'origine du son de l'Amérique

75, Rockefeller Plaza, New York. Avec Abbey Road, à Londres, voilà probablement l'une des adresses les plus connues dans le monde de la musique populaire. Elle est inscrite sur les pochettes — et le rond central des 33 tours — des disques de l'Atlantic Recording Corporation, fondée en 1947. Budget: 10 000 dollars de l'époque. En 1948 sortent les premiers disques Atlantic. Cette année, la société fête donc ses 50 ans. Et peu importe que la compagnie discographique se soit déplacée au 1290, Avenue of the Americas, aujourd'hui intégrée au conglomérat WEA, le label reste celui du 75, Rockefeller Plaza.

Si Atlantic avait eu besoin d'un slogan, «Son de l'Amérique» conviendrait parfaitement. Dans les années 50, 60 et 70, la compagnie reflète les évolutions musicales et parfois sociologiques des États-Unis. Atlantic, grâce à ses fondateurs et ses producteurs, ingénieurs du son, collaborateurs divers, n'a quasiment loupé aucun courant — blues, rhythm'n'blues et jazz — avant d'accompagner le parcours de grands noms du rock. Seule la musique country a longtemps été absente d'un catalogue qui avait fait de l'éclectisme sa règle. Un genre que Nesuhi Ertegun n'aimait ni ne comprenait vraiment.

Les hommes qui bâtissent le son, l'image, la spécificité d'Atlantic s'appellent Jerry Wexler, Tom Dowd, Jerry Leiber et Mike Stoller — auteurs de hits éternels —, Arif Mardin, Phil Spector — avant de voler de ses propres ailes de génie du son —, David Geffen, Joel Dorn... Sous la baguette de Nesuhi et Ahmet Ertegun, ils sont derrière les boutons des consoles d'enregistrement, vont sur le terrain, repèrent, souvent avant les autres, ce que le public s'approprie à demander, révèlent à certaines de leurs vedettes la direction à prendre (d'aimable vocaliste de jazz, Aretha Franklin devient l'ultime référence de la chanteuse soul), composent, arrangent les chansons qui, en moins de trois minutes, doivent conquérir l'auditeur et le monde.

Ahmet Ertegun, qui ne sait ni lire ni écrire la musique, siffle lui-même, devant des machines à graver des disques que l'on trouvait dans les échoppes des années 50, des airs qui serviraient de base aux compositeurs et paroliers.

Un penchant pour les voix

Le goût d'Ahmet Ertegun pour les voix, celui de Nesuhi pour les solistes du jazz vont permettre aux musiques noires américaines de coexister, parfois de se rencontrer, sous le même sigle. Solomon Burke, Percy Sledge, The Coasters, Ray Charles, Aretha Franklin, Otis Redding, Roberta Flack, Wilson Pickett..., tous en pleine ascension ou au meilleur de leur carrière, produiront chez Atlantic la quintessence de la soul.

Le Modern Jazz Quartet, Charles Mingus, John Coltrane, Roland Kirk, Ornette Coleman font plus que passer, ils enregistrent certains de leurs chefs-d'œuvre. Eddie Harris, Art Blakey avec Thelonious Monk, Duke Ellington, Lennie Tristano, Jimmy Giuffrè, Keith Jarrett, l'Art Ensemble of Chicago, Gil Evans complètent le palmarès jazz du label.

Led Zeppelin et les Rolling Stones permettent à Atlantic de dominer la scène rock mondiale des années 70. Les deux groupes sont d'origine anglaise, mais l'Amérique les considère comme ses enfants. Crosby, Stills, Nash and Young donneront une voix mélodieuse à la contestation douce des années hippies; les Australiens d'AC/DC feront sonner les lourdes cloches du heavy metal.

Bien sûr, il y a quelques vides dans chacun des domaines du label: Miles Davis n'est pas là, James Brown non plus, Elvis Presley n'est pas passé loin, non plus que les Beatles. Ahmet Ertegun l'a suffisamment regretté. Mais il dira que, gentleman, il a voulu en laisser un peu pour les autres.

Cinquante ans, cinquante CD

Alors que le rock n'apparaît que sous la forme d'un double album — compilation commémorative — et d'un étiquetage à prix réduit sur des succès du catalogue (Led Zeppelin, Aretha Franklin...), le jazz chez Atlantic bénéficie d'un programme de réédition soigné. Pochettes cartonnées, tranche et logo à l'ancienne, livret d'origine avec des notes actualisées participent, autant que le transfert sur CD au son proche des sources analogiques, à l'évocation du format 33 tours. À certains albums historiques — *Free Jazz*, d'Ornette Coleman (1961), *Olé*, de John Coltrane (1961) ou *Blues and Roots*, de Charles Mingus (1959) — s'ajoutent une quarantaine de références qui témoignent de la diversité des choix des frères Ertegun.

On peut citer *Western Suite*, du clarinetiste Jimmy Giuffrè (1958), *I Need Some Money*, du saxophoniste Eddie Harris (1975), l'un des plus gros vendeurs du label — son disque en public à Montreux en

1972, avec Les McCann, a été distribué à plus d'un million d'exemplaires —, l'unique enregistrement éponyme en leader du trompettiste Tony Fruscella (1955), deux titres du pianiste Keith Jarrett en 1971 — *Morning of a Star* et *El Juicio* —, une rencontre au sommet entre les pianistes John Lewis — l'homme du Modern Jazz Quartet, «découvreur» d'Ornette Coleman — et Hank Jones, ou encore un *Ray Charles at Newport* de 1958.

Sur la scène de Montreux. Le festival, qui entretient depuis ses débuts, en 1968, des relations régulières avec Atlantic, consacre au label trois de ses soirées. Le 13 juillet, une nuit dédiée à Nesuhi Ertegun permettra d'entendre les formations de Les McCann, James Carter, Billy Cobham et George Duke; le 14, le big band jazz de Phil Collins, l'ancien batteur-chanteur de Genesis, jouera une suite écrite par Arif Mardin; le 15, Sugar Ray, The Corrs et David Crosby représenteront le rock.

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR

Marie-André Chouinard

EN ROUTE VERS LA COUPE

La tension monte et la route vers la Coupe du monde est bien amorcée aujourd'hui, 15h, au tour de la France et de la Croatie de mener la bataille sur le terrain pour un passeport vers la finale.

RDS, TSN, 15h

GRANDS REPORTAGES

Montée et chute de Benazir Bhutto, à la tête du Pakistan de 1986 à 1990 et de nouveau de 1993 à 1996. Portrait d'une politicienne controversée.

RDI, 20h

TOUT COLTRANE

Alors que Montréal baigne en plein Festival de jazz, Canal D présente ce soir un portrait du saxophoniste John Coltrane, pilier du jazz moderne, et partenaire notamment de Miles Davis.

Canal D, 21h

L'ENFANT TERRIBLE

Diffusion d'un documentaire faisant le tour d'une carrière bien remplie: portrait du fantaisiste Jacques Normand, décédé hier.

Canal D, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE

(4) Fr. 1956. Drame historique de J. Delannoy avec Michèle Morgan, Jacques Morel et Richard Todd. La vie de la reine de France, Marie-Antoinette.

Canal D 10h

LE COUP DU PARAPLUIE

(4) Fr. 1980. Comédie de G. Oury avec Pierre Richard, Valérie Mairesse et Christine Murillo. Divers quiproquos entraînent un cabotin dans une aventure périlleuse où il est pris pour un tueur.

Canal D 14h



LE LONG SILENCE

(4) It. 1993. Drame politique de M. Von Trotta avec Carla Gravina, Jacques Perrin et Alida Valli. Une gynécologue mariée à un juge qui traite une grave affaire de corruption vit dans une atmosphère de constante paranoïa.

TQ 21h

SAM ET MOI

(4) (Sam and Me) Can. 1991. Comédie de meurs de D. Mehta avec Ranjit Chowdhry, Peter Boretski et Om Puri. Franchement débarqué à Toronto, un jeune Indien se lie d'amitié avec un vieux juif excentrique qu'il est chargé de surveiller.

SRC 23h20

RC	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2	2	4	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
6	7	9	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
10	11	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46
2	4	16	30	35	49											
RD1																
TV5																
D																
V																
MP																
MX																
CF																
TF1																
RDS																
6																
4																
8																
12																
6																
8																
13																
22																
3																
8																
5																
10																
33																
57																
MM																
TSN																

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CULTURE

La mise en plis chez Funky-Toque, la mise de côté à la librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent, tél. : 499-2012

N.B.

L'Après-midi d'un...
festival
d'été et de musique,
comme si vous y étiez!
En semaine à 13 h 10

Dylan Cramer

Un incontournable quasi-inconnu

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

De Dylan Cramer, saxophoniste alto, on ne connaît qu'une chose: *The First One*. Cette première fois est un album paru sur étiquette DSM. Avant cela, on n'avait jamais entendu parler de ce Cramer, prénommé Dylan en l'honneur du poète Dylan Thomas. Depuis lors, depuis la parution de cette première fois, on n'a pas cessé de parler de Dylan Cramer.

Il en est ainsi parce que la première fois que l'on a goûté la première fois de Cramer, on a été subjugué par la personnalité du son qui est sienne. Par la maturité comme par l'aplomb qu'il affiche. Mieux, contrairement à bien des saxophonistes, Dylan Cramer a ceci de réjouissant: son jeu est plein d'humanité. Dit autrement, dans son jeu, tout ce qui relève de la technique a été gommé au profit de l'esthétique.

Peut-être faut-il raconter l'histoire de ce musicien né en 1958 à Vancouver. Parce que son histoire est une belle histoire. Elle a quelque chose qui tient de l'ancien temps, lorsque le maître d'un art ou d'une connaissance enseignait à plus jeune que lui, et seulement à lui, les secrets de l'art en question.

Tout a commencé quelques années avant la naissance de Dylan Cramer sur la côte californienne. Là-bas, dans la région de Los Angeles, il y avait un saxophoniste alto du nom de Sonny Criss. À ses débuts, dans les années 40, il était en plein Charlie Parker. Heureusement pour lui comme pour nous, Sonny Criss eut l'intelligence et le tact de se forger une sonorité bien à lui. Une sonorité qui reste une des plus prenantes sonorités qui soit. Pourquoi donc? Tout chez lui se compose avec fluidité, élégance mélodique et sensualité. Sonny Criss possédait l'art de la séduction.

Pendant des années, cet immense saxophoniste écuma la côte californienne. Il jouait très peu à l'extérieur. Il était un obsédé du son. Cela étant, la légende veut que tous les jours il travaillait constamment à sculpter un son de plus en plus sensible, un son qui soit le moins objectif possible.

Dans les années 70, Sonny Criss tombe malade, gravement malade. En 1975, Dylan Cramer se procure l'album *Crisscraft*. Il a alors 17 ans. Il vient de trouver le son auquel il veut coller. Il se

PHILLIP CHIN
Il faut connaître Dylan Cramer.

met en tête d'apprendre le son Criss. Puis, en 1977, il plie armes et bagages et s'en va à Los Angeles. Il s'en va à la recherche de Sonny Criss. On passe.

Criss accepte de montrer au jeune Cramer les propriétés de son style comme il lui enseigne les moyens propres à se forger un style bien à lui. Pendant huit mois, Cramer se rend quasi quotidiennement chez Criss. Au bout de ce temps, au bout de ces huit mois, Sonny Criss sachant que Dylan Cramer sait ce qu'il avait à savoir, qu'il est autrement dit en mesure de voler de ses propres ailes, il s'enlève la vie. L'héritage avait été donné.

Pendant la vingtaine d'années qui va suivre ce suicide, Cramer va tailler une sonorité qui, tout en faisant des clin d'œil à Criss, s'avère bien singulière. Puis, c'est l'enregistrement de *The First One* sur DSM en compagnie du pianiste Ron Johnston, du batteur John Nolan et surtout du contrebassiste Leroy Vinegar. Celui-ci fut le plus fidèle compagnon de Criss.

Et alors? Cet album, il faut en goûter chaque note. Car Dylan Cramer a ceci qui est très rare: chaque note mérite le doigté le plus fin qui soit.

Autrement dit, si par hasard vous vous demandez ce qu'est le jazz, procurez-vous cet album. Si vous n'aimez pas, laissez tomber le jazz.

DYLAN CRAMER

18,30h, place du Maurier

Le choix jazz du Devoir

Cyrus Chesnut et Benny Green sont deux pianistes de la jeune génération. Enfin, de la jeune... Ils ont tout de même une bonne dizaine d'années d'expérience derrière eux. Toujours est-il que ces deux artistes partagent des goûts communs. Leur style emprunte beaucoup plus à Oscar Peter-

son qu'à Cecil Taylor. Green comme Chesnut défendent un style énergique et plein de swing. Chesnut est plus gospel que be-bop. Avec Green, c'est le contraire. Ce soir, ces pianistes occuperont la scène du Gesù pour le seul duo de cette 19^e édition à compter de 23h. *Serge Truffaut*

CONCERTOS DE GALLIANO ET PIAZZOLA

Richard Galliano, accordéon et bandonéon; I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky. Salle du Gesù, le 6 juillet 1998

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Décidément, le collègue Truffaut a eu mauvaisheur que d'avoir mal à la cheville et de déclarer forfait pour le concert de Richard Galliano. Tant mieux pour moi. Faut dire que la présence d'I Musici sur une affiche, ça lui fait peur. Dieu sait pourquoi, à cause un peu de la connotation «classique». Alors, c'est ma chance, on me refille les dossiers et surtout, les spectacles.

Surtout que le rôle joué par cet ensemble est bien mince dans cette soirée. Oui, I Musici accompagne, souvent assez gauchement. C'est que les musiciens comptent, et comptent, et que le violon solo joue faux. Ça n'aide guère à bien paraître quand on sert

de faire-valoir à un musicien qui sait faire chanter ses instruments.

On s'abandonne avec grand plaisir à l'accordéon réentendu sous les doigts de Galliano. Adieu Yvette Horner et sa virtuosité froide et kétéine, et bienvenue au sens de la parole. L'accordéon, ne le saviez-vous pas?, peut devenir un instrument ludique formidable, une voix lancinante déchirante, un véhicule de sensualité original. Tout comme le répertoire défendu.

Il y avait bien quelques standards (ne me demandez pas de les énumérer: si je connais certaines des mélodies, les titres m'échappent, moi qui ai une pauvre mémoire des noms) et des nouveautés pour le néophyte que je suis dans le cénacle de cet ersatz de l'orgue aux mérites argentins incomparables.

Résumer l'art de Galliano se fait certainement mieux devant une table enfumée avec un verre bien tassé que devant un pauvre clavier Mac. Comment décrire cette facilité légère de

l'artiste qui, de son simple chant, atteint l'endroit précis du cœur où le corps frissonne. Le langage n'importe guère: le tango est plus une manière de dire les sentiments selon un code variable. Ce qui marque, c'est que c'est là que cela se passe.

Pas de questionnement futile. On roucoule devant le déroulement des traits virtuoses, on s'écrase dans son fauteuil quand l'air se fait plus caressant, on est épaté par ces trémolos si originaux, sorte de marque de commerce de Galliano, sur une, deux ou trois notes. Bref jamais on n'a le temps de s'habituer à quoi que ce soit.

La musique avance, recule, tourne et serre. Pas toujours au rythme exact du tango, mais continuellement à celui de la communication. Le message passe. Et là où il passe le plus, c'est lors de la deuxième moitié du spectacle.

Seul en scène, l'accordéoniste offre deux petites perles. Intégration de

tout un vocabulaire plus contemporain à toute une tradition plus immédiatement tangible. L'effet, court, est réel cependant, comme un mouvement de suite de Bach pour violon ou violoncelle seul.

Puis, le concerto pour bandonéon, morceau obligé quand on connaît un peu Galliano, qui verra le bandonéon user de ressources expressives aussi vibratoires que vibrantes. Quelle pitié que les Musici restent sourds à cet forme d'art et jouent aux «classiques», mettant tout en place sans sentir l'essentialité de justement ne pas être en place pour être précis. Le ton, dans ce genre, est plus nécessaire que la précision.

Alors, Richard Galliano s'élève. Donc, tout redevient simple. On redécouvre comme c'est beau la simplicité, comme il est agréable de se laisser emporter par un artiste convaincant. Même si ce fut bref, ce fut vraiment très bon. Et j'espère que l'an prochain (on nous a promis son retour), le collègue Truffaut sera encore malade. J'aurai la chance de réentendre!

THE HERBALISER

Un plat de hip-hop, sauce jazz et fines herbes

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Au bout du fil, il y a un grand bruit de train qui passe et, dessous, une voix à l'accent londonien marqué qui explique que la journée est plutôt tranquille: «Je regardais le football à la télé.» Pas de doute, j'avais bien rejoint le studio (bien nommé) TrainTrax et la voix était bien celle de Jake Wherry, moitié instrumentale du duo hip-hop-jazz-électronique The Herbaliser, complété par le DJ Ollie Teeba.

On peut parier que, arrivés à Montréal pour le début d'une tournée qui les amènera aussi à Québec, Toronto et Vancouver, Jake et Ollie regarderont encore le football, cet après-midi, avant leur premier concert aux Foufoules électriques. Un concert où le duo devient septette, puisque leur groupe de scène comprend également batterie, clavier, percussion, trompette et saxophone. «Sur scène, notre musique est très inspirée par le jazz, ou par des ensembles comme P-Funk ou par James Brown. Mais la basse et le côté heavy vient des échantillonneurs et des machines», résume Jake.

Auteurs de deux albums, *The Flawed Hip Hop EP* et *Blow Your Headphones*, sur Ninja Tune — étiquette aux accents inédits qui a choisi Montréal comme quartier général nord-

américain de ses grands élans musicaux à base de DJs —, The Herbaliser est devenu une septette de tournée pour une raison bien simple. «Ninja Tune organise des grandes tournées de DJ qui vont partout dans le monde et Ollie s'était mis à en faire partie. Alors pendant qu'il tournait, j'étais seul au studio, c'était tranquille et j'ai réuni des musiciens — en bonne partie les membres de mon autre groupe, The Propheteers — qui sont devenus notre groupe de scène. Ollie s'ennuyait un peu, tout seul, et de mon côté, je voulais voir le monde, moi aussi. Alors on s'est dit que ce serait plus amusant de le faire entre copains.»

Le coup semble réussi, puisque le groupe s'est tapé quelques 180 représentations en 18 mois. Le tout en réunissant des publics de tous styles, à l'image de leur musique, capable d'intégrer avec humour de nombreuses tendances. Une intégration à l'image de la scène des clubs et discothèques londoniens d'aujourd'hui: «La scène londonienne est fortement intégrée. Il n'y a pas d'animosité entre les groupes de divers styles musicaux. Tout le monde travaille ensemble. Par exemple, Chris Bowden, le saxophoniste de notre groupe, travaille avec des ensembles jazz mais fait aussi de la drum'n'bass. Avec l'arrivée de la house, au milieu des années 80, il y a eu une forme de spécialisation, des chapelles qui se for-

maient, chaque club ayant son style distinctif. Depuis une couple d'années, c'est revenu dans le sens inverse», explique Jake avec satisfaction.

Ce genre de mélange de styles, les membres de The Herbaliser disent le retrouver avec plaisir à Montréal (on leur conseille l'écoute de Bran Van 3000, qui leur était inconnu). C'est avec un certain regret qu'ils avaient d'ailleurs dû attendre un an pour se pointer par ici, un concert prévu au Festival de Jazz édition 1997 ayant été annulé. Pas seulement pour le plaisir musical, mais aussi pour le plaisir de «de-

guster» les variétés locales de certaines herbes du jardin — si vous voyez ce que je veux dire. Le groupe, après tout, s'appelle The Herbaliser, ce qui doit donner une certaine expertise...

THE HERBALISER

Ce soir et demain, minuit, aux Foufoules électriques, dans le cadre du Festival de jazz de Montréal. Dimanche, 12 juillet, 21h30, à l'Esplanade du Parlement, dans le cadre du Festival d'été de Québec.

CINÉMA

Le Violon de François Girard ouvrira le Festival du film de Toronto

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Boudé par les organisateurs du Festival de Cannes, le film du Québécois François Girard, *Le Violon rouge*, connaîtra une forme de revanche en septembre prochain alors qu'il ouvrira le Festival international du film de Toronto. «J'ai une histoire particulière avec le Festival de Toronto, a confié hier au Devoir le réalisateur qui y a déjà lancé son film *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould*. «C'est là que s'est faite la carrière de Glenn Gould. D'y revenir cinq ans plus tard constitue une belle continuité.»

Tourné en cinq langues et en autant de pays (Angleterre, Autriche, Italie, Chine et Québec), *Le Violon rouge*, une coproduction canado-italo-britannique, raconte la trajectoire

JACQUES NADEAU/LE DEVOIR
François Girard

d'un violon à travers les siècles et les continents. «C'est plus un film musical qu'un film sur la musique», précise François Girard. *Un film sur l'immortalité, l'amour et la beauté.*

Il met entre autres en vedette Samuel L. Jackson, Colm Feore (celui qui incarnait Glenn Gould), Monique Mercure, Greta Scacchi, Rémy Girard et David La Haye.

Déjà vendu dans 25 pays, la production, qui a coûté 14 millions, devrait effectuer sa sortie montréalaise à la fin de l'automne. «Le tournage a été difficile, long et éreintant mais je suis excessivement satisfait du résultat. J'ai hâte qu'on le voit. Je crois que ce sera une occasion de rejoindre un public plus large.»

Le cinéaste n'a pas envie d'épiloguer longtemps sur la participation de son film, attendue par plusieurs cette année, au Festival de Cannes mais qui ne s'est jamais concrétisée. «Ce sont les règles du jeu avec les festivals, dit-il. Je n'avais pas d'attente.»

Bien que ses films n'ont jamais figurés en tête du box-office, François Girard n'en est pas à ses premiers honneurs. Après avoir vu ses premiers courts métrages vidéo remporter plusieurs prix internationaux, mais après avoir connu un faux départ avec son premier long métrage, *Cargo*, le réalisateur a remporté une quinzaine de prix pour son adaptation de la pièce *Le Dortoir*, sept pour *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould* et trois, dont un Grammy, pour le film du spectacle de Peter Gabriel, *Peter Gabriel: Secret World Live*.

Ce fils du Saguenay aux mille talents, qui s'est d'abord fait connaître par ses vidéos musicales et ses publicités télévisées, a dirigé l'année dernière un opéra à Toronto qui s'est mérité huit *Donas*, les prix du

théâtre canadien anglais, dont celui de la mise en scène.

Occupé à se reposer et se ressourcer

depuis la fin du montage de son film, François Girard choisira bientôt les nouveaux projets qu'il entreprendra.

MUSIQUE
en tête
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR
Juillet

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET présente
NIGEL NORTH

Membre du réputé ensemble Romanesca, ce virtuose britannique présente un récital aux multiples facettes. Œuvres de John Dowland et ses contemporains.
Samedi le 11 juillet à 20 h 30
Réservations : (418) 452-3535 ou sans frais 1-888-DFORGET

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

AVANT-PREMIÈRE DEMAIN À 19 H 00 !

JETEZ UN COUP D'OEIL SUR MARY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

there's something about mary

TWENTIETH CENTURY FOX présente un film des frères FARRELLY

CAMERON DIAZ, MATT DILLON, BEN STILLER, «MARIE À UN JE-NE-SAIS-QUOI» LEE EVANS, CHRIS ELLIOTT
Avec JONATHAN RICHMAN, HAPPY WALTERS & TOM WOLFE, MARK S. FISCHER
Avec CHRISTOPHER GREENBURY, MARK IRWIN, S.C., C.S.C., PETER FARRELLY & BOBBY FARRELLY
Avec FRANK BEEDOR, MICHAEL STEINBERG & CHARLES B. WESSLER & BRADLEY THOMAS
Avec ED DECTER & JOHN J. STRAUSS, ED DECTER & JOHN J. STRAUSS, PETER FARRELLY & BOBBY FARRELLY
Avec PETER FARRELLY & BOBBY FARRELLY

www.aboutmary.com

13 ANS +

SON DIGITAL

CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN ✓ 0 7 3 6
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) ✓ 6 3 7

CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE ✓ 7 3 6
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD ✓ 6 3 7

CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES 0 7
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓ 6

LE FILM PREND L'AFFICHE DÈS LE MERCREDI 15 JUILLET